大紀元 EpochTimes
ÉDITION FRANÇAISE

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16– 31 DECEMBRE 2013 | ÉDITION 259

Epoch *Life*

Pays-d'Enhaut, riche en émotions

Voyage, page 9

Angkor, naissance d'un mythe

Sorties, page 15

Zhao Yun, intègre, loyal et courageux

Culture, page 16

UNE CHINE LIBRE

152 017 166 citoyens

ont démissionné du Parti communiste chinois et de ses organismes affiliés.

Lire page 7

CONTACTEZ-NOUS

Courrier des lecteurs :
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Publicité : pub@epochtimes.fr
Tél. : 01 45 86 41 95

Epoch Times Francophone

@EpochTimesFR

www.EpochTimes.fr

« La complicité médicale internationale sur les prélèvements d'organes bafoue nos valeurs citoyennes »

Lors d'une conférence à l'Assemblée nationale le 27 novembre, plusieurs chirurgiens français ont témoigné de leurs expériences de transplantation en France et à l'étranger et de la question éthique face au mutisme complice du domaine médical et politique concernant les prélèvements d'organes forcés en Chine. Alors qu'une loi bioéthique est respectée en France, la collaboration avec les médecins en dehors de nos frontières ne suit pas les mêmes règles.

LAURENT GEY

La Chine s'avère être le seul pays au monde où l'on peut obtenir un organe en moins de deux semaines, ce qui est incompatible avec les données cliniques et scientifiques et les chiffres du nombre de personnes exécutées en Chine chaque année. La question se pose donc sur la provenance de cette source d'organes rapidement disponible. Selon les différents rapports des avocats David Kilgour et David Matas et du journaliste d'investigation américain Ethan Gutmann, ce surplus d'organes disponibles viendrait des prisonniers de conscience et plus particulièrement des pratiquants du Falun Gong, emprisonnés par centaines de milliers dans les prisons chinoises depuis 1999. Plusieurs recoupements de preuves permettent ainsi d'expliquer les plus de 200 000 transplantations d'organes d'origine inconnue entre 2000 et 2008.

Lire la suite page 4

AFP Photo / Patrick Kovarik

Le professeur Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique, s'est exprimé sur le sujet de la commercialisation des organes.

Chine

Votre fer à repasser vous espionnerait-il ?

L'électronique préalablement piratée en provenance directe des usines chinoises

JOSHUA PHILIPP

Lors de l'inspection d'objets expédiés de Chine, les agents des douanes russes ont trouvé quelque chose de surprenant. À l'intérieur de plusieurs bouilloires et fers à repasser, ont été retrouvés des puces Wi-Fi et des microprocesseurs. Si ces appareils avaient été branchés, les puces auraient recherché des réseaux Wi-Fi non sécurisés jusqu'à 650 mètres, puis « appelé à la maison » pour permettre l'accès aux cybercriminels.

Bien que cette forme inhabituelle de cybercriminalité ait surpris les chercheurs, ce n'était que la dernière du genre dans le cadre d'une menace émergente concernant l'électronique piratée en provenance directe des usines chinoises.

La liste est longue en matière de dispositifs remplis de *backdoors*, infectés par des *malwares*, ou qui sont équipés de dispositifs d'espionnage avant de quitter les usines chinoises. Cela va des bouilloires aux ordinateurs portables, des clés USB aux appareils photographiques et des logiciels grand public jusqu'aux dispositifs militaires.

En juin 2011, le journal *Apple Daily* de Hong Kong a révélé qu'il y avait des appareils d'enregistrement installés dans tous les véhicules de Hong Kong munis d'une double plaque chinoise. Ces appareils, appartenant à la catégorie des « *cartes d'inspection et de quarantaine* », ont été installés gratuitement par l'inspection chinoise de Shenzhen et du Bureau des quarantaines.

En juin 2010, au Japon, un virus chinois s'était automatiquement déclenché dans la carte mémoire des appareils photographiques Olympus Stylus Tough, infectant les ordinateurs. Le virus a été découvert, une semaine à peine, après qu'un virus identique a été retrouvé dans les cartes mémoire des Smartphones Samsung. À noter que des virus ont déjà été signalés dans des produits fabriqués en Chine, tels les GPS TomTom, des cadres photos numériques Insignia vendus dans les grands magasins, ainsi que dans les produits Best Buy, Target et Sam's Club.

Alors que les puces récemment découvertes dans les bouilloires et les fers à repasser font partie des cas les plus surprenants, elles sont aussi les moins sophistiquées.

Lire la suite page 5

Éditorial

Le Bali de la mondialisation

AURÉLIEN GIRARD

L'Organisation Mondiale du Commerce n'avait, en vingt ans d'existence, jamais conclu d'accord autre que celui qui avait permis sa création en 1994. Le deal conclu sous le soleil de Bali avait donc de quoi amener des larmes aux yeux de Roberto Azevêdo, nouveau directeur général et successeur de Pascal Lamy. Ce samedi 7 décembre, cadeau de la Saint-Nicolas pour ministres sages, l'organisation a enfin réussi à signer un accord, forçant provisoirement les critiques acerbes à se taire sur son incapacité supposée ou réelle à fixer des règles équilibrées pour les échanges entre pays riches et pays en développement.

Aux termes de l'accord obtenu à l'arrachée après une journée de rallonge des discussions, les procédures douanières de tous les pays membres – plus de 150 nations, soit quasiment le monde entier – doivent être simplifiées et accélérées : utilisation d'Internet, procédures allégées, lutte contre la corruption, chaque signataire s'engage à mettre en place des mesures facilitant la libre circulation des biens et une compétition mondiale dans tous les domaines.

Pour rappel, le projet fondateur de l'OMC part de l'idée que le monde deviendra meilleur et que les économies pourront se développer sainement dans un environnement globalisé permettant la mise en compétition des prix pour les produits manufacturés, pour les services mais aussi pour les denrées de base. Le principe dit de non-discrimination pose qu'un pays « *ne doit pas faire de discrimination entre ses propres produits, services et ressortissants et ceux des autres pays* ».

Cette logique appliquée aux produits innovants a peut-être la vertu de stimuler une compétition intellectuelle entre pays. Appliquée par contre aux besoins humains fondamentaux – en premier lieu à l'alimentation, son rapide effet secondaire est de fragiliser les économies les plus faibles au profit des plus fortes, de tuer la diversité des agricultures et de créer la situation absurde – y compris dans le monde développé – de s'alimenter avec des produits venus de l'autre bout du monde plutôt que produits localement.

L'Inde s'est donc battue jusqu'au dernier jour des négociations pour pouvoir garantir sa sécurité alimentaire en étant autorisée à constituer des stocks sans que cela soit considéré comme de la subvention cachée à ses agriculteurs, ces stocks pouvant être redistribués à la population indienne pauvre en dessous du « prix du marché » (c'est-à-dire des cours boursiers). Les pays riches reçoivent en compensation la garantie que ces produits ne biaiseront pas la concurrence en étant mis à l'export et limitent cette mesure de survie aux agricultures non-développées par son application restrictive aux « cultures vivrières de base traditionnelles ».

Le résultat de ces négociations, délicatement appelé le « *paquet de Bali* », fait dire à son directeur général que « *pour la première fois dans l'histoire, l'OMC a vraiment produit quelque chose* », quelque chose qui devrait à terme permettre 1 milliard de milliards de dollars de bénéfices pour le commerce mondial, mais qui n'empêche pas de continuer à se demander si la World Trade Organization n'est pas surtout une World Traders Organization, organisation mondiale de la bourse. Les produits alimentaires resteront, hors exceptions rares, une donnée spéculative comme une autre, principalement soumise aux accords régionaux et sectoriels. Un pari risqué si l'objectif de l'OMC est le bien des peuples et pas celui de leurs banquiers. ■

L'Islande annule une partie de la dette immobilière des ménages

LAUREN SMITH

Comme promis lors de la campagne électorale d'avril dernier en Islande, le nouveau gouvernement de centre droit de Reykjavik a adopté le 30 novembre un plan visant à annuler une partie de la dette des ménages ayant souscrit un emprunt immobilier indexé sur l'inflation. Ce petit pays de 320 000 habitants et de 103 000 km² de superficie a fait la une des médias lors de la crise financière de 2008, lorsque les trois premières banques du pays se sont effondrées en deux semaines.

Lire la suite page 7

Derrière le mythe, que savons-nous de Mandela ?

LAURENT GEY

Quelques jours avant sa mort, Nelson Mandela échangeait encore des leçons de vie avec ses proches. D'après sa fille Makaziwe Mandela, *« à la fin, alors même qu'il pouvait peu parler, il nous donnait des leçons de patience, d'amour et de tolérance »*. Aucun récit ne peut raconter de manière exhaustive l'histoire d'une vie qui a duré 95 ans, qui plus est lorsqu'il s'agit de celle d'un homme devenu légende planétaire pour sa lutte pacifique contre l'injustice, le racisme et pour la liberté.

Tout au long de ses combats politiques et à sa sortie de prison en 1990, il a toujours refusé d'être pris pour un *« sauveur »* préférant mettre en avant le leadership collectif lorsque les médias l'adulaient comme un demi-dieu. Il disait avoir survécu aux 26 années de prison en « regardant à l'intérieur » et c'est ce qui l'a guidé pour réconcilier le peuple africain de souche avec les Afrikaners.

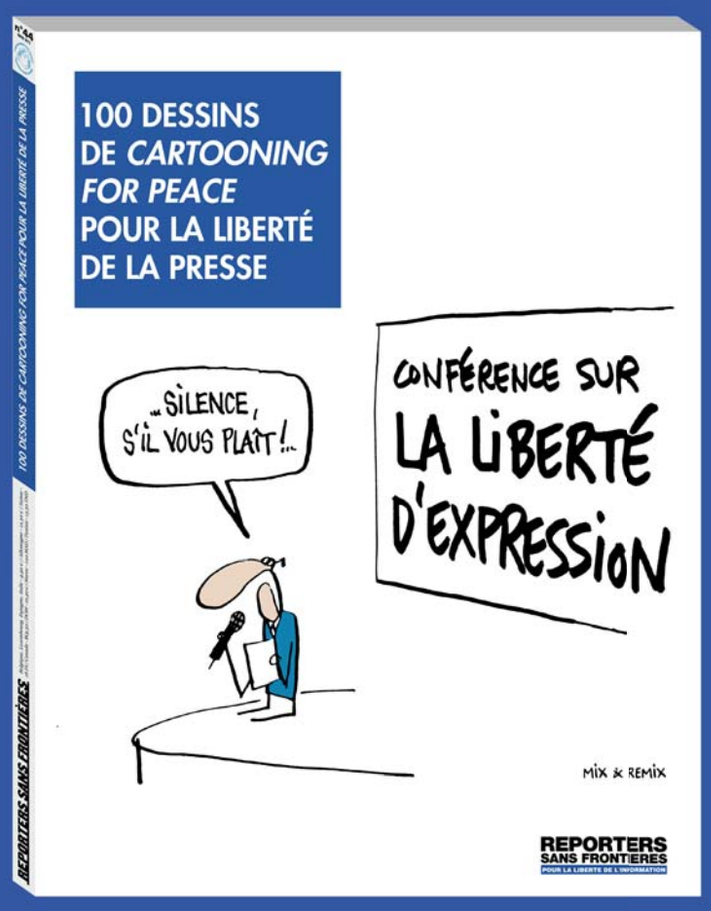
Lire la suite page 6

DÉFENDEZ LA LIBERTÉ DE L'INFO

Offrez l'album

de Reporters sans frontières

9,90 € - Sortie le 5 décembre



REPORTERS SANS FRONTIERES
POUR LA LIBERTE DE L'INFORMATION

AVEC LE SOUTIEN DE

UNDP presstalis RELAY

Le retour de la France en Afrique par les enjeux sécuritaires

Le 26e sommet africain de l'Élysée des 6 et 7 décembre a été l'occasion de mettre en exergue le volet *« Paix et Sécurité »* des relations franco-africaines. Derrière la volonté de déléguer une partie de la force militaire aux Africains, la France entend garder un fort contrôle stratégique dans sa zone de prédilection et ainsi se réapproprier des parts de marché sur le terrain économique devenu concurrentiel.

CAROLINE CHAUVET

Devant un parterre garni de 53 chefs d'État ou représentants de pays africains et sous l'œil du défunt Nelson Mandela dont le portrait géant ornait la salle de conférence, le 26e sommet « Afrique-France » – pirouette rhétorique remplaçant une lignée de sommets « France-Afrique » – a débuté le 6 décembre dernier par les questions sécuritaires. Au lendemain de l'autorisation à l'ONU pour l'intervention de la France en République centrafricaine et presque un an après le début de l'intervention au Mali, les problématiques des crises sont multiples. Terrorisme, commerce illégal des armes, piraterie, trafics de drogue ou criminalité organisée : les nouveaux ennemis mis à l'agenda du sommet ne connaissent pas de frontières. François Hollande souligne la nécessaire collaboration de l'Europe et de l'Afrique qui doivent *« être ensemble pour conjurer ces risques et dominer ces menaces »*.

La France au secours de l'Afrique

Depuis début 2013, la politique étrangère française connaît un élan interventionniste. Profitant d'un soutien de l'Union européenne, des États-Unis et d'un label onusien, elle retrouve son rôle de gendarme de l'Afrique. Mais si le *Livre Blanc de la Défense* publié le 29 avril 2013 prône effectivement un renforcement des forces spéciales françaises, du renseignement ou encore de la surveillance aérienne en Afrique, le sommet des 6 et 7 décembre a abouti à un consensus pour la création d'une défense commune africaine.

Le projet, porté au départ par l'Union Africaine et la présidente de la Commission, Nkosazana Dlamini-Zuma, prévoit une force de réaction rapide africaine qui sera capable de se déployer en un minimum de temps lors de situations de crise comme au Mali ou en Centrafrique. La concertation avec les pays africains a entériné la volonté de mise en place de la Capacité africaine de réaction immédiate aux crises (CARIC). *« Les principaux problèmes sont le financement et la qualité de recrutement »*, tempère cependant Laurent Fabius lors d'un point presse en marge des réunions à huis clos.

La France se positionnera du côté de la logistique et de l'expertise. Le président Hollande précise que la France est disposée à fournir *« des cadres militaires »* et participera *« à des actions de formation pour entraîner chaque année 20 000 soldats »*. De même, elle sera en mesure de mettre à disposition des conseillers politico-militaires à la CEDEAO (Communauté des États d'Afrique de l'Ouest) et à la CEEAC (Communauté Économique des États d'Afrique Centrale). La France pourra enfin aider à la rédaction de livres blancs, une façon pour Paris de maintenir un contrôle stratégique sur son pré carré historique tout en minimisant les coûts et en s'éloignant des accusations de « Françafrique ».

La bataille de l'économie

Le combat des cols blancs est sûrement plus feutré que celui des hommes en armes, mais pas moins acharné. L'investissement militaire de la France lui permet de légitimer à nouveau sa volonté de reconquête économique. Le message est clair : le 4 décembre, au ministère de l'Économie et des Finances, François Hollande en présence de plus de 500 entreprises françaises et africaines, le Medef International et les chefs d'État ivoirien, sénégalais et tanzanien, ont participé à une journée spéciale pour un nouveau partenariat économique Afrique-France. La « diplomatie économique », nouvelle tendance de la politique étrangère liant ouvertement les affaires aux rendez-vous diplomatiques, ne cherche pas à cacher les intérêts commerciaux. Elle entretient par contre l'idée de partenariats économiques mutuellement bénéfiques.

« Il faut être dynamiques et offensifs », confiait Laurent Fabius au magazine *Jeune Afrique*, expliquant qu'il avait en tête *« l'objectif d'un doublement des flux commerciaux entre le continent et la France, pour atteindre 120 milliards d'euros d'ici à cinq ans »* – une idée reprise par le chef de l'État à l'ouverture du sommet. François Hollande a par ailleurs annoncé le 4 décembre à Bercy, la création d'une *« fondation franco-africaine pour la croissance »* qui verra le jour dès l'année prochaine. Ainsi, le président français a déclaré vouloir relancer l'aide au développement en consacrant *« 20 milliards d'euros en dons et prêts au développement »*. Cette aide permet à la France de s'assurer des soutiens diplomatiques et économiques.

> Le président français a déclaré vouloir relancer l'aide au développement en Afrique en consacrant *« 20 milliards d'euros en dons et prêts au développement »*.

L'Afrique joue de la concurrence

Lors du sommet, le président de l'Union africaine, Hailemariam Desalegn, les représentants de l'UE, M. Barroso et M. Van Rompuy, ainsi que le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki Moon ont, chacun leur tour, souligné la bonne dynamique de la croissance africaine. Les analyses sur les développements économiques et démographiques de nombre de pays du continent sont en effet prometteuses.

Mais la scène internationale africaine est également devenue très concurrentielle depuis un peu plus d'une décennie. Les influences diplomatiques, économiques et commerciales de nouveaux gros partenaires comme la Chine, l'Inde, le Japon, les États-Unis, le Brésil ou encore la Turquie et les pays du Golfe mettent à mal les liens historiques de la France et des pays de l'Union européenne.

La concurrence est concrète et l'Afrique, trop souvent représentée comme un acteur passif des relations économiques et diplomatiques, en joue. Le français Bolloré s'est ainsi vu refuser la concession du port de Dakar par Dubaï Port World. Brussel Airlines, filiale de Lufthansa, doit désormais s'accommoder de Qatar Airways, Emirates Airlines et Turkish Airlines, ou de *low cost* comme Air Arabia, Mango, Kulula ou FastJet, mais aussi de compagnies africaines comme Ethiopian Airlines et Kenya Airways. L'avionneur brésilien Embraer se lance sur le marché africain dominé pour l'instant par Airbus, Boeing, ATR et Bombardier.

Mais c'est la Chine qui réalise la percée la plus spectaculaire en Afrique et qui concentre les attentions de l'Europe. Selon le rapport Védrine-Zinsou, *« la part de marché de la France au sud du Sahara a décliné de 10,1 % à 4,7 % entre 2000 et 2011 »*, alors que la Chine a vu la sienne s'élever de moins de 2 % en 1990 à 16 % en 2011. Le rapport laisse transparaître les inquiétudes croissantes de la France et du vieux continent face à l'Empire du Milieu.

> *« La part de marché de la France au sud du Sahara a décliné de 10,1 % à 4,7 % entre 2000 et 2011 »*

Cependant, les grands groupes français comme Areva, Bolloré, Bouygues, Dassault, EADS, Total, Vivendi, Sanofi-Aventis, Vinci, Air France KLM, GDF Suez, possèdent toujours des positions de choix sur le continent africain.

Le sommet de l'Élysée pour la Paix et la Sécurité en Afrique marque donc le retour en force de la France en Afrique, en agissant sous les auspices du multilatéralisme et d'une plus grande responsabilisation des acteurs locaux pour ce qui est du militaire, sous les principes de la coopération et des partenariats commerciaux. Malgré les volontés du président François Hollande de rupture avec la Françafrique formulées dans son 58e engagement présidentiel, la sécurité et la diplomatie économique donnent de nouvelles raisons de perpétuation des relations avec l'Afrique. Mais les temps ont changé. La France se réveille aujourd'hui sur un continent africain composé de multiples pays en pleine croissance économique et entourée d'une rude concurrence internationale. ■

AFP Photo / Pool/ Alain Jocard

Le président de la République, François Hollande, au centre des dirigeants africains avant le dîner d'État au palais présidentiel de l'Élysée lors du sommet pour la paix et la sécurité en Afrique, le 6 décembre dernier, à Paris.

Les constructeurs automobiles français au pays de l'Empire du Milieu

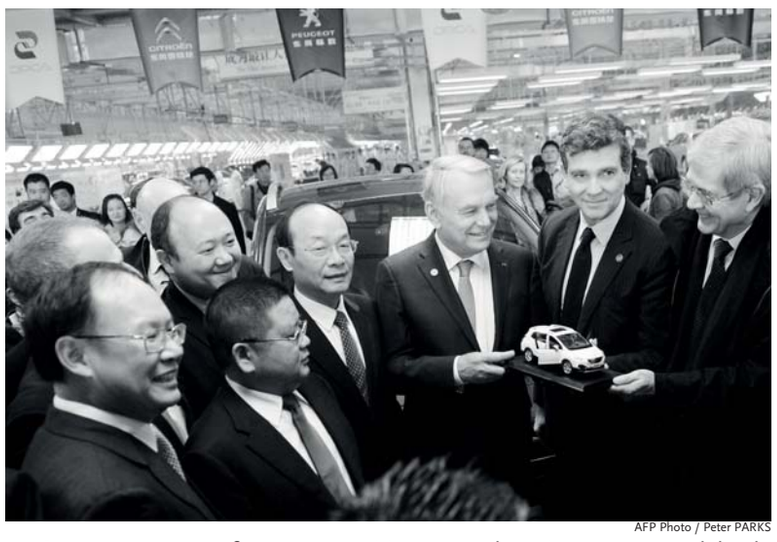
Renault rejoint PSA Peugeot-Citroën sur le marché automobile chinois. À l'instar de la co-entreprise Dongfeng Peugeot-Citroën Automobiles dans la province du Hubei, Renault va s'allier avec le groupe chinois Dongfeng pour construire des voitures électriques, en devant aussi se plier au système chinois.

IVO PAULOVIC

De passage en Chine début décembre, Jean-Marc Ayrault a annoncé la création prochaine d'une co-entreprise entre le constructeur automobile français Renault et le numéro deux de fabrication automobile chinois. Cette nouvelle fabrique appelée Dongfeng Renault Automotive sera détenue à 50 % par chacun des constructeurs. C'est la plus haute instance chinoise de supervision économique qui a autorisé le 5 décembre cette opération, qui s'accompagnera d'un investissement de presque 1 milliard d'euros pour la construction d'une usine à Wuhan.

La co-entreprise sino-étrangère, une épée à double tranchant

La Chine est notoirement connue pour être l'un des pires marchés du travail en termes de respect des droits de l'homme. Cependant, selon un rapport des Nations unies sur le Marché et le Développement 2003, la Chine est passée première au monde en terme de volume d'investissements étrangers, dépassant les États-Unis. La plupart de ces investissements se présentent sous forme de co-entreprises. Les co-entreprises chinoises sont uniques en leur genre. Les entreprises étrangères qui décident d'investir en Chine doivent se plier à des exigences strictes sur le plan législatif. D'après le portail du gouvernement chinois china.org.cn, l'investissement étranger doit être en cash ou en propriété intellectuelle et, dans le cas où ces technologies déçoivent les besoins du pays, l'investisseur devra en payer des compensations. En outre, le gouvernement se réserve également le droit de réquisitionner la co-entreprise pour les *« besoins des intérêts publics sociaux »*.



AFP Photo / Peter PARKS

Le Premier ministre français Jean-Marc Ayrault présente un modèle de voiture à des dirigeants chinois lors d'une visite à l'usine Dongfeng Peugeot-Citroën Automobile (DPCA) à Wuhan, le 7 décembre dernier.

L'entreprise chinoise Dongfeng, avec laquelle Renault va s'associer, a été créée en 1969 dans le cadre de la stratégie de troisième front de Mao Zedong. L'entreprise est entièrement contrôlée par l'État chinois. Elle fabriquait des utilitaires et des camions jusqu'en 1993, date à laquelle elle a créé la première co-entreprise avec le groupe français PSA Peugeot. Depuis, Dongfeng n'a cessé de croître et est ainsi entré sur le marché de l'automobile individuelle, une gamme plus rentable. Selon les dernières négociations, le groupe chinois pourrait augmenter sa part au capital de PSA jusqu'à 30 % pour renflouer les caisses de PSA de plusieurs milliards d'euros. Cependant, pour contrebalancer le poids de Dongfeng dans l'entreprise, l'État français se voit forcé d'y participer également. Option soulignée par Arnaud Montebourg, le ministre du Redressement productif, qui affirmait en octobre dans *Le Parisien* que *« PSA restera une entreprise française »*.

Entrer sur le marché automobile chinois

Profitant du savoir-faire français et des avancées de Renault en matière de motorisation électrique, le constructeur chinois espère à terme entrer sur le marché de la voiture électrique. De son côté, Renault s'ouvre une porte sur la Chine, le premier marché automobile mondial, un marché entièrement contrôlé par le parti unique au pouvoir depuis 1949 – ce qui, jusqu'alors, n'avait été réalisé que par Nissan, partenaire de la marque.

Annoncée par la Commission nationale pour le développement économique (NDRC) au tout début de la visite officielle du Premier ministre, la nouvelle a donné le ton des 5 jours de visite de Jean-Marc Ayrault en Chine. Qualifié de *« bon signe prometteur »*, l'accord prévoit la construction d'une usine avec une capacité de production s'élevant à 150 000 véhicules par an. D'autres sujets économiques ont été discutés pendant ce voyage diplomatique, notamment les panneaux solaires et la construction de deux autres réacteurs nucléaires EPR.

Le déficit des échanges commerciaux avec la Chine s'élevant à plus de 26 milliard d'euros – la France importe beaucoup plus de produits chinois que la Chine n'importe de produits français, la balance commerciale française avec la Chine représente jusqu'à 40 % de son déficit global. Le marché chinois représente cependant toujours un eldorado pour les investissements étrangers mais la politique du Parti Communiste chinois assure la mainmise sur le capital, le maintien de l'emploi en Chine et un accès rapide et à moindre coût aux propriétés intellectuelles et aux brevets des sociétés occidentales. Un tribut qui peut s'avérer lourd sur le long terme, comparé au caractère éphémère des profits engendrés par l'externalisation des savoir-faire. ■

EpochTimes

« La complicité médicale internationale sur les prélèvements d'organes bafoue nos valeurs citoyennes »

Suite de la première page

À l'Assemblée nationale le 27 novembre dernier, plusieurs médecins transplanteurs français ont témoigné de leurs expériences sur le thème du trafic et du tourisme de transplantations d'organes.

> « Les prélèvements d'organes forcés en Chine sont un sujet soigneusement évité par le gouvernement français »

Zhang Yue/Epoch Times

Valérie Boyer, députée des Bouches-du-Rhône, a présidé la conférence-débat sur le trafic d'organes et le tourisme de transplantation à l'Assemblée nationale le 27 novembre dernier. Photo du 19 octobre 2010.

Le contexte du commerce de prélèvements d'organes forcés en Chine

Selon Dr Harold King, de l'association DAFOH en France (Doctors against forced organ harvesting – Médecins contre les prélèvements forcés d'organes), les prélèvements d'organes forcés sont un problème éthique majeur dans la communauté internationale et notamment en Chine. Depuis 1980, le gouvernement chinois a permis à la police d'utiliser sans restriction les cadavres de prisonniers pour des transplantations d'organes, avec ou sans consentement des familles ou de l'individu. Le premier impact de cette loi a été de violer pour la première fois la loi éthique reconnue au niveau mondial quant au consentement de la personne. Le second impact a été la grande opacité conséquente du système, car les services de police et les militaires gèrent intégralement les prisons en Chine. Harold King a émis des doutes quant à la résolution Hangzou signée il y a quelques semaines par 169 hôpitaux chinois dans laquelle le gouvernement projette de limiter l'utilisation des organes prélevés sur les prisonniers condamnés à mort et exécutés.

Selon lui, cette résolution est, comme il est coutume en Chine, un discours de façade, à l'image de la loi sortie en Chine en 2007 interdisant les prélèvements d'organes forcés suite à la pression internationale suscitée par la publication du rapport sur les prélèvements d'organes forcés des avocats David Kilgour et David Matas[1] et du rapport du rapporteur spécial des Nations unies Manfred Nowak. Dans les faits, cela n'a pas du tout été respecté. Au contraire, ce commerce d'organes en Chine touche dans une plus grande mesure les prisonniers de conscience qui n'ont commis aucune faute pénale. Ils n'apparaissent ni dans le système judiciaire ni dans le décompte des exécutions de condamnés à mort. Pour montrer le jeu des autorités chinoises face à ces pratiques et à la communauté internationale, en 2012, le chiffre de 1 167 personnes volontaires pour le don d'organes a été communiqué par le gouvernement chinois. Or, curieusement, c'est exactement le chiffre de 1 167 personnes qui sont mortes dans l'année pour donner leurs organes.

Opérer en Chine au nom de la coopération scientifique

Jacques Belghiti, chirurgien transplanteur au CHU de Beaujon, a été nommé en 2006, président de la société internationale de transplantation. Selon lui, en 2006 il y a eu une explosion du nombre de transplantations en Chine, avec plus de 500 centres, 8 000 transplantations rénales, 4 000 transplantations hépatiques, des prélèvements à partir de condamnés à mort et une commercialisation effrénée. Il s'agissait de l'industrie principale et la source des revenus de beaucoup d'hôpitaux. Selon lui, à ce moment là, il n'y a eu aucune réaction de la part du milieu des transplanteurs, car il y avait un pays, la Chine, qui pouvait leur fournir pratiquement sans limite des organes de jeunes gens en bonne santé.

En 2008, devant le constat de cette banque vivante d'organes en provenance de Chine, des professionnels de la santé de 78 pays différents se sont retrouvés à la conférence d'Istanbul et ont défini pour la première fois ce qu'était le trafic d'organes et le commerce de transplantation, et ce que signifiait pour un certain nombre de chirurgiens de se rendre en Chine au nom de la coopération scientifique. Il y a alors eu une floraison de sites internet d'hôpitaux chinois ressemblant à des sites vacances, promettant à l'image des spots publicitaires, une réussite à 100 % de la greffe, peu de complications, 4 minutes d'arrêt circulatoire, un taux de rejet de 0 %, etc. Ces sites portaient la caution d'une collaboration étrangère. En Chine, les équipes de chirurgiens constituent un corps médical très puissant. Liées au pouvoir, elles pouvaient intervenir comme bon leur semblait et avec tous les moyens possibles dans l'organisation du commerce d'organes.

Selon Jacques Belghiti, ce qu'il y a de commun pour ces hôpitaux et ces cliniques de transplantation, c'est que leurs opérations médicales ont toujours été associées à une faible ou absence totale de rigueur scientifique, et aucune publication dans les revues spécialisées. Selon lui, avec tous les moyens qui ont été donnés à ces chirurgiens, le résultat scientifique et médical est nul, et il n'en est rien resté pour la communauté internationale.

> « La commercialisation du corps s'éloigne du caractère inaliénable, unique et individuel du corps humain »

Des chirurgiens chinois formés par des chirurgiens français

Le professeur Francis Navarro, chirurgien transplanteur au CHU de Montpellier, a pris la parole pour témoigner de son expérience de collaboration avec un hôpital chinois. En 2007, il participait à des échanges interuniversitaires entre la ville de Montpellier et la ville de Chengdu en Chine. À cette époque, l'équipe du CHU de Montpellier a été sollicitée pour la formation des chirurgiens chinois en transplantation d'organes. Toutes les conférences étaient planifiées et le professeur Navarro et son équipe pensaient intervenir sur un donneur vivant connu pour lui prélever une partie du foie et la transplanter sur un receveur, laissant le donneur en vie. Quelques jours avant ce voyage, il a demandé le dossier du donneur, pour connaître les informations *a minima* du patient avant d'arriver à Chengdu.

> « Il est impossible d'être en même temps porteur d'une rigueur éthique dans notre pays et d'une désinvolture dès qu'on quitte nos frontières ».

« Par mail et par voie officielle, on m'a alors expliqué que cela allait être une transplantation standard avec l'organe complet, que tout serait prêt pour le jour de mon arrivée et que la greffe allait être faite avec une retransmission pour enregistrer tous les détails », a précisé le professeur Navarro. C'est à cet instant qu'il a commencé à comprendre qu'une exécution était en train d'être planifiée pour le jour de la transplantation : le donneur n'était donc pas volontaire, on utilisait une banque d'organes formée de personnes non consentantes. Il a donc annulé son voyage. Il a appris plus tard que pour une transplantation d'organes en Chine, ce sont souvent dix organes qui sont prélevés avant de trouver le bon. Il s'est renseigné davantage sur la situation des prélèvements d'organes en Chine et a ainsi rencontré l'association DAFOH (Médecins contre les prélèvements forcés d'organes) qui lui a confirmé le constat qu'il avait fait en Chine.

Pour la qualité de leur expertise, les transplanteurs et chirurgiens français ont toujours eu d'excellentes relations avec les autres universités dans le monde. La Chine a énormément sollicité les chirurgiens français. Selon Francis Navarro, il y a eu – et il y a encore aujourd'hui – certains transplanteurs français qui sont complices du développement de la transplantation en Chine. Selon lui, les chirurgiens chinois ont été formés en partie par d'excellents chirurgiens transplanteurs français.

Le professeur Francis Navarro constate encore aujourd'hui que la problématique du trafic d'organes en Chine n'intéresse pas la communauté médicale et scientifique et encore moins la communauté politique. La Chine reste en effet un sujet sensible pour le gouvernement français et la question des prélèvements d'organes sur les pratiquants de Falun Gong, soigneusement évitée pour ne pas froisser les fonctionnaires et les investisseurs chinois liés au régime. Selon lui, cette problématique dans le futur sera encore plus aigüe avec ce qui nous attend au sujet de la commercialisation des organes. Il est important, d'après lui, de sensibiliser au niveau national la communauté médicale et la communauté politique du grand problème éthique que nous sommes en train d'accumuler.

La commercialisation du corps humain, un sujet d'actualité en France

Selon la députée des Bouches-du-Rhône, Valérie Boyer, à l'origine de la conférence à l'Assemblée nationale, il y a, de manière générale, une évolution des mentalités sur la commercialisation du corps dans tous les domaines.

Aujourd'hui, il existe un problème global de ventes d'organes entre la France et l'étranger, que ce soit au niveau du sang, des ovocytes, des spermatozoïdes, d'organes génitaux, etc. en relation avec l'évolution des mœurs de la société. Il y a certes une différence avec les prélèvements d'organes vitaux en Chine où la personne prélevée est assassinée, mais la marchandisation du corps devient un problème qui se généralise.

Selon elle, ce qui est préservé encore aujourd'hui en France est propre à l'esprit français et est un trésor national au niveau de l'éthique. Selon la députée, demain ces principes de non commercialisation du corps humain vont être bafoués et cela signifie, dans une société future, que notre propre corps pourra devenir une marchandise pour l'autre.

« Aujourd'hui, les idées qui avancent sont celles de l'euthanasie, de la commercialisation du corps, de la vente de parties de corps humain, et tout cela s'éloigne du caractère inaliénable, unique et individuel du corps humain », a-t-elle conclu.

L'exception française unique en terme d'éthique

Selon Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique, la France reste dans le monde un pays modèle en ce qui concerne la transplantation d'organes. Selon le professeur Sicard, *« la France est beaucoup plus profondément ancrée dans un principe de non commercialisation du corps […] Il ne faudrait pas pourtant que le corps médical français soit le premier à transgresser ce principe, car la complicité médicale internationale est plus grave et bafoue nos valeurs citoyennes »*. Le principe français de non commercialisation est, selon lui, ancré profondément dans la culture française, mais il n'est pas partagé par les autres pays. La clé serait d'aider les autres pays à prendre conscience progressivement de notre responsabilité éthique envers le futur, c'est-à-dire que le principe universel sera la non commercialisation du corps plutôt que l'inverse.

La France est, en effet, un des rares pays au monde à être porteur d'une loi de bioéthique, et à maintenir une rigueur dans le domaine de la transplantation qui est extraordinairement peu partagée par les autres pays du monde. Mais il existe quand même en France le travers de la complicité internationale qui pose un problème éthique au pays. Selon le professeur Sicard, le problème central réside dans le fait que la médecine française ne doit pas être complice des prélèvements d'organes forcés, cette complicité pouvant se manifester par la formation donnée aux chirurgiens chinois, aux échanges interuniversitaires et scientifiques, par les publications ou par la prise en charge des patients transplantés à l'étranger par des médicaments antirejet remboursés en France, etc. Selon Didier Sicard, la France doit rester ferme et ne pas participer à ce qui, au fond, est une faille éthique, en concluant qu'*« il est impossible d'être en même temps porteur d'une rigueur éthique dans notre pays et d'une désinvolture dès qu'on quitte nos frontières »*. ■

[1] *Bloody Harvest (Prélèvements meurtriers. L'assassinat des pratiquants du Falun Gong pour leurs organes)*. Édité en 2009.

Zhang Yue/Epoch Times

Le professeur Francis Navarro, chirurgien transplanteur au CHU de Montpellier a témoigné de sa coopération scientifique avec un hôpital de Chengdu en Chine. Photo prise lors de la conférence du 3 décembre 2009, aux côtés de Michel Wu, ancien rédacteur en chef de RFI pour l'Asie.

AFP Photo / Patrick Kovarik

Le professeur Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique, s'est exprimé sur le sujet de la commercialisation des organes.

Votre fer à repasser vous espionnerait-il ?

Suite de la première page

Alors que les puces récemment découvertes dans les bouilloires et les fers à repasser font partie des cas les plus surprenants, elles sont aussi les moins sophistiquées. Elles ne ciblaient que les réseaux Wi-Fi non protégés par un mot de passe. En Russie où les dispositifs ont été trouvés, cela aurait constitué une menace. Aux États-Unis, où la plupart des réseaux sont protégés, la menace aurait été moindre.

Pourtant, le problème porte moins sur les puces elles-mêmes que sur ce qu'elles signifient concernant l'avenir des cybermenaces.

« C'est une génération qui surpasse ce que nous avons vu auparavant », a déclaré Chester Wisniewski, conseiller en sécurité chez Sophos une société de cybersécurité, à propos des bouilloires et des fers à repasser espions.

Chester Wisniewski a déclaré que les puces n'étaient pas très inquiétantes, mais avec un peu de travail elles pourraient l'être. Elles pourraient facilement être programmées pour contourner les réseaux protégés par un mot de passe, tout en étant à la fois petites et peu coûteuses. Cette récente découverte pourrait très bien n'être que la pointe de l'iceberg.

« Qui pourrait affirmer que ces éléments n'ont pas été placés dans un quelconque objet sur le réseau d'un particulier », dit-il. *« Elles peuvent se trouver sur tout ce que vous branchez. Tout ce qui est alimenté, ce genre de chose peut être caché à l'intérieur. »*

Huawei

Les routeurs les plus controversés proviennent des entreprises de télécommunications chinoises ZTE et Huawei. Le Comité du Renseignement de la Chambre a publié un rapport en octobre 2012 pour mettre en garde les entreprises américaines afin qu'elles évitent les deux sociétés en raison des risques liés à la sécurité. Des avertissements similaires concernant essentiellement Huawei ont été confirmés par les gouvernements de par le monde, notamment à Taïwan et en Australie.

> La Chine est connue pour être le principal auteur de cyberespionnage.

« La Chine est connue pour être le principal auteur de cyberespionnage. Par ailleurs, Huawei et ZTE n'ont pas atténué les inquiétudes au cours de cette importante enquête », a déclaré Mike Rogers, le président de la Commission du Renseignement de la Chambre, dans un communiqué de presse. *« Les entreprises américaines devraient utiliser d'autres fournisseurs. »*

Huawei a lancé une campagne de relations publiques pour riposter, mais des recherches indépendantes, à elles seules, auraient justifié les inquiétudes. Juste avant le rapport de la Commission du Renseignement de la Chambre en juillet 2012, les chercheurs en sécurité, pour la conférence Defcon sur le piratage, ont dévoilé les éléments nuisibles critiques et très rudimentaires des routeurs Huawei.

STR / AFP Photo / Getty Images

Le 2 avril 2011, une femme au travail dans une usine de la province du Fujian au sud-est de la Chine. Même les simples appareils électroniques fabriqués en Chine peuvent arriver avec une petite surprise : un dispositif destiné à faciliter la cybercriminalité.

« Ce truc n'inspire pas confiance », a déclaré Dan Kaminsky, un chercheur célèbre en sécurité pour International Data Group News Service. « *Si je devais enseigner l'utilisation du binaire à quelqu'un, à partir de zéro, c'est sur ces routeurs que je ferais ma démonstration.* »

Ils ont également relevé que, de pair avec le manque de transparence notoire de Huawei, aucun contact dans la sécurité n'avait rapporté la présence de ces éléments nuisibles. Toutefois selon Wisniewski, de par la nature de la menace et celle de la cybersécurité, en général, il est difficile de prouver qui est coupable.

« Le problème, c'est qu'il est très rare d'être dans le vrai, seule la personne qui a écrit le code, sait. » ■

Plus de cadres chinois en prison que de parrains mexicains de la drogue

Les directeurs doivent partir à temps pour échapper à la corruption endémique du système

FRANCK YU ET WARREN SONG

Depuis la disparition des cartels de Cali et de Medellín en Colombie dans les années 1990, avec plus de 80 organisations, c'est désormais au tour des cartels mexicains de la drogue de dominer le marché illicite américain. Le nombre de condamnations s'élèverait à une dizaine de milliers. En Chine, le nombre de cadres de haut niveau emprisonnés s'avère encore plus élevé. En effet, au-delà des affaires qui sont sanctionnées par la loi chinoise, quand on grimpe les échelons dans une entreprise d'État, les risques et compensations sont comparables à ceux du milieu du trafic de drogue.

Teh Eng Koon / AFP / Getty Images

Des policiers chinois mettent en place des panneaux anti-corruption dans le centre de Pékin, le 11 juin 2007.

Une ville portuaire impliquée dans le scandale

Dans les villes chinoises, les plus grandes entreprises d'État sont considérées comme des sociétés de premier plan. Dans la ville côtière de Shenzhen, juste à la frontière de Hong Kong, il y en a plus d'une trentaine. En 1995, le gouvernement de la ville de Shenzhen a accordé un soutien particulier aux six plus grandes compagnies d'État. En 2005, les PDG des six sociétés étaient tous en prison.

Le panorama d'ensemble de la ville de Shenzhen est également effrayant : de 1995 à 2005, près de 80 % des cadres de haut niveau des entreprises d'État de premier plan ont, à un moment donné, été arrêtés.

Motif politique des arrestations des hommes d'affaires

La plupart des arrestations ont été motivées politiquement et les hommes d'affaires sont devenus les victimes de vastes luttes de pouvoir, généralement au niveau des villes et des provinces. Le PDG Liu de Shenzhen YanTian Port Group a été condamné à une peine de prison pour avoir reçu 75 000 euros de pots de vin sur une période de sept ans. Il était l'un des contributeurs les plus importants à la prospérité de cette ville côtière. S'il avait été un fonctionnaire du gouvernement ou un magistrat local, ce pot-de-vin « relativement petit » aurait été considéré comme un faux problème pour le pays.

Le port Yantian de Shenzhen est l'un des plus grands ports de Chine, et tous au sein du régime se sont pris de passion pour cette vache à lait. De ce fait, de nombreuses personnes d'influence ont voulu placer des membres de leur propre famille dans l'entreprise. Rétrospectivement, et tenant compte des luttes de pouvoir en Chine, on comprend pourquoi Liu était plus vulnérable que le chef d'un cartel de drogue mexicain.

D'un autre côté, si un PDG s'avère être un fils, ou une fille, issu d'une famille ayant du pouvoir, il reste pratiquement intouchable. Cependant, à la lumière des cas de Shenzhen, nombreux sont les directeurs qui vivent dans l'inquiétude constante concernant la sécurité de leur famille. La plupart d'entre eux envoient leurs enfants à l'étranger dès leur plus jeune âge.

> Un cadre chinois doit trouver l'argent pour payer les pots-de-vin, ce qui fait de lui une cible pour une accusation de corruption.

La poule aux œufs d'or

Pourquoi les cadres sont-ils si vulnérables à l'arrestation, alors que les membres des cartels de drogue mènent une guerre tous azimuts avec les différents gouvernements ? La réponse se trouve dans le système de corruption endémique de la Chine.

Trente ans après que la Chine s'est ouverte au monde extérieur, être le dirigeant d'une grande entreprise publique n'est toujours pas facile, mais c'est très lucratif. Étant donné qu'au final ce sont les responsables gouvernementaux qui les nomment, la corruption est presque systématique. De ce fait, le candidat potentiel doit toujours préparer de précieux cadeaux pour les fonctionnaires ayant le pouvoir de procéder à ces nominations. Pour un parent proche d'un fonctionnaire de haut rang du gouvernement, cette « obligation » n'est pas nécessaire.

Mais cela ne s'arrête pas là. Une fois qu'un homme d'affaires est PDG, il doit soudoyer des fonctionnaires pour que l'entreprise puisse fonctionner normalement. En outre, d'autres candidats voudront toujours remplacer le titulaire du poste et n'hésiteront pas à utiliser tous les moyens, même les plus vils.

Aller de l'avant

Une fois qu'un cadre est en place, il doit veiller à ce que les autorités ne découvrent rien de ses activités de corruption et de détournement de fonds. Parallèlement, il doit s'enrichir rapidement afin de fournir à ses enfants un meilleur avenir et des études à l'étranger. S'il a de la chance, il quittera le poste à temps avec une belle maison à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Donc, assumer un poste de cadre supérieur est de courte durée. Afin de se protéger, un cadre de haut niveau peut soudoyer des fonctionnaires haut placés. Toutefois, cette « police d'assurance » est coûteuse car tous les cinq ans, de nouveaux fonctionnaires sont nommés. La nouvelle direction préfère généralement promouvoir ses propres associés et la meilleure façon de se débarrasser de celui qui est en place est de l'accuser de corruption.

Alors, pourquoi risquer sa vie à pourchasser un poste de direction ? La raison principale est l'argent, ce motif est particulièrement tentant pour une majorité de la population chinoise qui vit dans une relative pauvreté. C'est un pari que chacun se sent prêt à relever.

Malheureusement, de nombreux chefs d'entreprise comprennent trop tard que les responsables gouvernementaux les traitent souvent comme des poules aux œufs d'or et qu'ils peuvent être remplacés à tout moment. ■

Extrait des *Neuf commentaires*

Depuis la publication des Neuf commentaires sur le Parti communiste en novembre 2004 par *DaJiYuan* (édition chinoise d'*Epoch Times*), plus de **152 017 166 citoyens ont démissionné du Parti communiste chinois (PCC) et de ses organisations affiliées.** Nous publions à nouveau, à chaque édition, une partie de ces commentaires ayant déjà une portée historique.

Suite du 5e commentaire - IV. Comment Jiang Zemin utilise le PCC pour persécuter le Falun Gong

Aucun mensonge ne peut survivre à la lumière du jour. Tout en tissant rumeurs et mensonges, le PCC a aussi fait tout ce qui était en son pouvoir pour bloquer le flux de l'information. Il a réprimé implacablement tout reportage fait à l'étranger sur les activités du Falun Gong ainsi que toute réponse raisonnable des pratiquants du Falun Gong. Tous les livres du Falun Gong et autres documents sur le sujet ont été détruits sans exception. Des mesures extrêmes ont été prises pour empêcher toute tentative des médias étrangers d'interviewer les pratiquants du Falun Gong en Chine, y compris : l'expulsion en dehors de Chine des journalistes, faire pression sur les médias étrangers diffuseurs d'informations ou encore forcer ces derniers à garder le silence en les menaçant de les bannir de Chine.

Des mesures extrêmes ont aussi été adoptées pour réprimer les pratiquants du Falun Gong qui essayaient de transmettre à l'étranger des faits concernant le Falun Gong et de la documentation sur la répression inhumaine par les autorités. Li Yanhua, une femme d'environ 60 ans, était de la ville de Dashiqian, dans la province de Liaoning. Alors qu'elle distribuait des documents contenant des informations sur la persécution du Falun Gong, elle a été kidnappée par des agents, le 1er février 2001, et battue à mort par la police. Pour dissimuler ses crimes, la police a indiqué qu'elle était morte parce qu'elle était *« envoûtée par le Falun Gong »*.

À la seule université Tsinghua, plus d'une dizaine de professeurs et d'étudiants ont reçu de lourdes peines de prison pour avoir distribué des documents sur le Falun Gong. Après avoir révélé le viol qu'a subi lors de sa détention Mlle Wei Xingyan, pratiquante du Falun Gong et étudiante en licence à l'université de Chongqing, sept pratiquants du Falun Gong de Chongqing ont été inculpés et condamnés à des peines de longue durée.

2. Imposer des amendes et dévaliser les logements sans mandat légal

Tout l'appareil étatique du PCC a appliqué la politique : *« Ruinez-les* (les pratiquants du Falun Gong) *financièrement »*. Depuis plus de cinq ans de répression, des centaines de milliers de pratiquants du Falun Gong ont été condamnés à des amendes allant de milliers à des dizaines de milliers de yuans, dans le but de les intimider et de leur causer de graves pertes financières. Sans aucune justification, les gouvernements locaux, les unités de travail, les commissariats et les départements de la sécurité publique ont imposé arbitrairement ces amendes. Ceux qui sont forcés de payer les amendes ne reçoivent aucun reçu ni aucune explication se référant à un article de loi. Aucun processus légal n'est observé.

Le pillage des logements est une autre forme de vol et d'intimidation infligé aux pratiquants du Falun Gong. Ceux qui ont tenu bon dans leur croyance ont dû faire face à des fouilles injustifiées, la police venant dévaliser leur résidence à tout moment. Leur argent et d'autres biens leur ont été confisqués sans raison. Dans les campagnes, même les réserves de grains ou d'autres produits alimentaires n'ont pas été épargnés.

Lisez les Neuf commentaires sur ***www.epochtimes.fr***

EpochTimes

Le coût humain de la Coupe du monde au Brésil

JOANA FERREIRA

RIO DE JANEIRO – Tous les petits défauts et les failles du Brésil apparaissent soudainement sous les projecteurs de la Coupe du monde de football.

Alors que les yeux étaient rivés sur ce pays d'Amérique du Sud, le 6 décembre pour le tirage au sort des groupes, l'attention aurait aussi pu se tourner vers les problèmes d'un pays qui, jusqu'à récemment, avait une réputation assez positive dans le monde. Les images de samba, de football et de plages de sable fin pourraient bien être brouillées par celles de manifestations, de violence et de scandales.

« Des familles ont été évincées en moins d'une heure »

Ricardo Bufolin / Getty Images

Des ouvriers évaluent les dommages causés par l'effondrement d'une grue lors de la construction du stade Itaquerao à Sao Paulo, Brésil.

Le décès récent de deux ouvriers de la construction dans l'effondrement du stade de Sao Paulo a redémarré la machine médiatique négative qui battait son plein l'été dernier.

En juin, de grandes manifestations ont eu lieu durant la Coupe des Confédérations, le premier de trois grands événements sportifs à se tenir au Brésil (la Coupe du monde aura lieu en juin 2014 et les Jeux olympiques d'été en 2016). Les contestataires dénonçaient les milliards dépensés dans le sport, alors que les services publics ne fonctionnent pas. Selon eux, le coût humain est beaucoup trop élevé.

« Ces événements peuvent rapporter beaucoup, mais il y a beaucoup de risques associés s'ils font un mauvais travail », a affirmé Mark Jones, spécialiste de l'Amérique latine à l'université Rice au Texas, après l'effondrement du stade ces derniers jours. *« S'il y a de la violence ou si l'infrastructure n'est pas suffisante, cela pourrait causer une humiliation et nuire à l'objectif principal, à savoir que le Brésil est un joueur important sur la scène internationale. »*

Les préparatifs pour la Coupe du monde et les Jeux olympiques ont été minés par les délais, les accidents et une pression continuelle pour accélérer le rythme. Ils se tiendront sans aucun doute, mais à quel prix et qui doit payer ?

Méthodes expéditives

Orlando Santos fils, professeur à l'Institut de recherche de planification urbaine et régionale de l'université fédérale de Rio de Janeiro, travaille avec les familles déplacées par les projets de construction reliés aux événements sportifs. Il affirme qu'en juin dernier, 3 000 familles avaient été déplacées et que 7 000 autres familles ou plus étaient menacées.

Pour M. Santos, il est évident que les projets évincent les pauvres pour permettre l'arrivée des riches. Dans certains cas, les méthodes de déménagements forcés ont été expéditives, mentionne-t-il.

« La plus grande valeur est ce que l'on bâtit avec la communauté, l'amitié, pas la valeur matérielle »

« Il y a des familles qui ont été évincées en moins d'une heure [après avoir été averties] et dans d'autres cas, cela s'est fait durant la nuit. »

Le professeur fait également état de communautés qui ont été déplacées pour faire place à de nouvelles installations, mais les emplacements n'ont pas, et de toute apparence, ne seront pas utilisés du tout pour les événements sportifs.

Rosilene Gonçalves, mère de trois enfants, a été chassée de sa maison dans la communauté de Largo do Tanque à Rio de Janeiro. Elle dit que le gouvernement a offert 5 911 euros à sa famille pour partir, mais son mari n'a pas accepté. Le montant n'était pas suffisant pour acheter une maison décente ailleurs, explique-t-elle.

Le gouvernement les a menacés à plusieurs reprises, raconte Mme Gonçalves, et finalement ils ont été obligés de libérer les lieux.

« Ils disaient que la favela *ne valait rien, mais pour moi, la plus grande valeur est ce que l'on bâtit avec la communauté, l'amitié, pas la valeur matérielle »*, ajoute Mme Gonçalves. La famille habite maintenant loin de leur ancien domicile et il est difficile pour eux d'accompagner leur enfant handicapé à l'école spécialisée.

Retombées

La présidente brésilienne, Dilma Rousef, a déclaré l'été dernier : *« Le Brésil, le seul pays qui a participé à toutes les Coupes du monde et qui a été sacré champion cinq fois, a toujours été bien accueilli. Nous devons offrir à nos pays frères le même accueil chaleureux qu'ils nous ont donné. »*

Elle a affirmé que l'argent pour les Jeux ne provenait pas des fonds publics : *« Je ne permettrai jamais que ces ressources soient prises dans le budget fédéral, affectant des secteurs de haute priorité comme la santé et l'éducation. »*

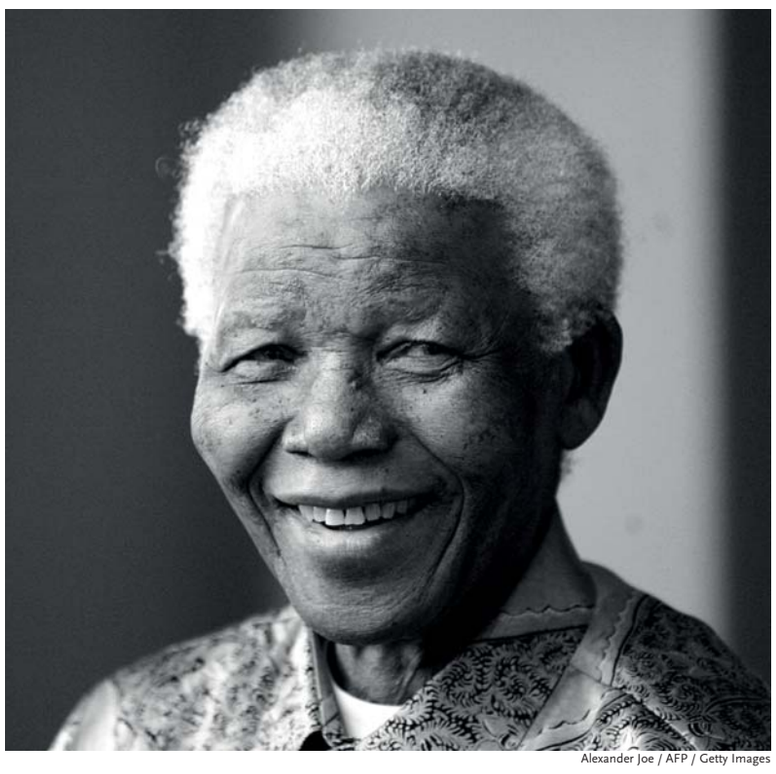
Alexandre Guimarães, conseiller juridique du Sénat, a cependant affirmé que le gouvernement fédéral a investi directement au moins 3,2 milliards de dollars, alors que 4,4 milliards de dollars ont été déboursés par des institutions gouvernementales.

Une étude du cabinet de conseil Ernst & Young, en association avec la Getulio Vargas Foundation, estime que les événements sportifs vont avoir injecté 63 milliards de dollars dans l'économie du pays de 2010 à 2014, tout en créant 3,63 millions d'emplois par année.

Une étude réalisée par l'université fédérale de Minas Gerais conclut cependant que *« les retombées économiques ont tendance à diminuer avec le financement pour la construction des stades de footbal, puisqu'ils nécessitent une hausse de la dette publique ou une réduction des dépenses des différents paliers de gouvernement impliqués »*. ■

Opinion

Derrière le mythe, que savons-nous de Mandela ?



Alexander Joe / AFP / Getty Images

Nelson Mandela s'éteint à 95 ans le 5 décembre 2013 après une vie de combat pour la liberté.

« On n'est pas vraiment libre si on prive quelqu'un d'autre de sa liberté »

- Nelson Mandela

Suite de la première page

Cette posture a contribué à installer la paix dans le pays plutôt que la guerre, même si sa présidence entre 1994 et 1999 n'a pu résoudre les problèmes de pauvreté et d'emploi que connaît encore aujourd'hui l'Afrique du Sud.

On prend cependant la mesure de ce que l'Afrique du Sud a réalisé en comparant les conséquences des conflits politiques et culturels comme le génocide au Rwanda en 1994 ou aujourd'hui ceux se déroulant en Syrie ou en Centrafrique. Si les dirigeants de ces pays avaient adopté une approche pacifique de réconciliation, les dommages envers la population civile auraient été moindres.

Aujourd'hui, lorsque la presse revient sur la façon dont Nelson Mandela a guidé une société au bord de l'explosion à cause du racisme vers une issue pacifique, ce qui en ressort, c'est le portrait d'un homme qui, à l'image d'un pays en crise, a lutté sans transiger pour accéder à sa liberté. Après sa sortie de prison, Nelson Mandela s'étant entendu dire : *« Eh bien maintenant vous êtes libre ! »*, avait répondu : *« Non, nous avons été libérés, pour devenir libres ».*

Il est intéressant de savoir que pendant tout son parcours politique et sa lutte contre la ségrégation raciale, Nelson Mandela s'est fortement inspiré de la doctrine de Gandhi sur la non violence. Il lui rendra d'ailleurs hommage tout au long de sa vie. À l'image de l'homme devenu une icône du pacifisme et la réconciliation dans un pays au bord de l'implosion, son combat pour la liberté a résonné comme un combat universel de l'homme face à l'injustice et pour sa propre liberté. Selon Nelson Mandela, nous ne sommes pas vraiment libres si nous privons quelqu'un d'autre de sa liberté, l'opprimé et l'oppresseur étant alors tous deux dépossédés de leur humanité. ■

Google aide les femmes indiennes à surfer sur le net

VÉNUS UPADHAYAYA

La nouvelle initiative de Google est d'inciter 50 millions de femmes indiennes à passer au numérique et de devenir autonome dans la prochaine année.

« L'Inde compte plus de 200 millions d'internautes et ce nombre est croissant. L'Inde est en passe de devenir le deuxième plus grand marché de l'Internet, devant les États-Unis. Cependant, seulement un tiers de ces internautes, donc environ 60 millions de personnes, sont des femmes », déclare aux journalistes Rajan Anandan, directeur général de Google Inde, dans un rapport de l'agence Press Trust of India (PTI).

« Notre nouvelle campagne vise à mettre en ligne 50 millions de femmes dans la prochaine année afin qu'elles puissent aussi profiter des avantages d'Internet », déclare-t-il.

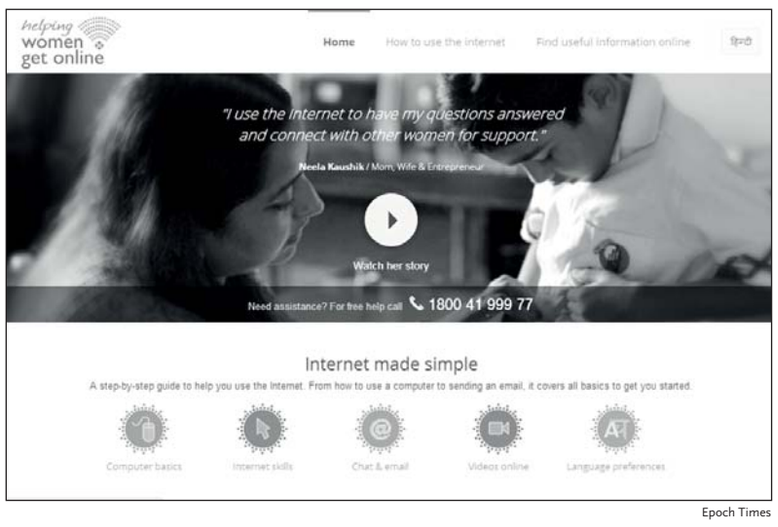
Le site *« Helping Women Get Online »* est décrit sur le net comme *« un guide étape par étape pour vous aider à utiliser Internet. Depuis la façon d'utiliser un ordinateur jusqu'à envoyer un e-mail, il comprend toutes les bases pour vous aider à démarrer »*.

Le site est disponible en anglais et en hindi, toutefois les instructions sur la façon d'utiliser Internet sont en plusieurs autres langues indiennes. Pour tout renseignement nécessaire pour les femmes indiennes, la société a également mis à disposition un numéro de téléphone gratuit.

Anandan affirme que l'Internet peut permettre aux femmes de transformer leur vie, tout en les valorisant. *« Internet peut aider les femmes à augmenter l'estime d'elles-mêmes, à exprimer leurs opinions librement, à ouvrir de nouvelles opportunités et acquérir de l'instruction »*, poursuivit-il.

Grâce à ce site Web, les femmes peuvent se contacter pour se soutenir entre elles, et explorer le monde de l'Internet pour évoluer vers de nouvelles et différentes plateformes. ■

« Internet peut aider les femmes à augmenter leur estime d'elles-mêmes et à exprimer leurs opinions librement »



Epoch Times

Capture d'écran du nouveau site Web de Google, « *Helping Women Get Online* », (« *Aider les femmes à surfer sur Internet* »). Cette nouvelle campagne a pour objectif d'augmenter le nombre de femmes sur le net de 50 millions pour l'année prochaine, afin qu'elles puissent profiter des avantages du monde virtuel.

Epoch Times

Édité par **Epoch Times France**
83 rue du Château des Rentiers
75013 PARIS - 01 45 86 41 95

Directrice de la publication
Isabelle Meyer
Directeur de la rédaction
Rémi Bleibtreu
Rédactrice en chef
Véronique Raabon
Direction artistique, maquette
Siaoyong Sou, Céline Guittière

Comité de rédaction
Ivo Paulovic (France)
Sarita Modmésaïb (Société)
David Vives (Société)
Lauren Smith (Economie)
Héloïse Roc (Environnement)
Catherine Keller (Vivre, Santé, Bien-être)
Michal Neeman (Culture)

Directrice de la distribution
Wenwei Feng
Impression
BVZ Berliner Zeitungsdruck,
Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2261-2882.

PUBLICITÉ 06 77 93 23 22
pub@epochtimes.fr

ABONNEMENT 01 45 86 41 95
Découverte : 3 mois, 6 n° à 19 € / 25 CHF
Essentiel : 6 mois, 12 n° à 29 € / 35 CHF
Intégral : 1 an, 24 n° à 49 € / 59 CHF
Soutien : 1 an, 24 n° à 80 € / 100 CHF

COURRIER DES LECTEURS
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Epoch Times Francophone
@EpochTimesFR

www.epochtimes.fr

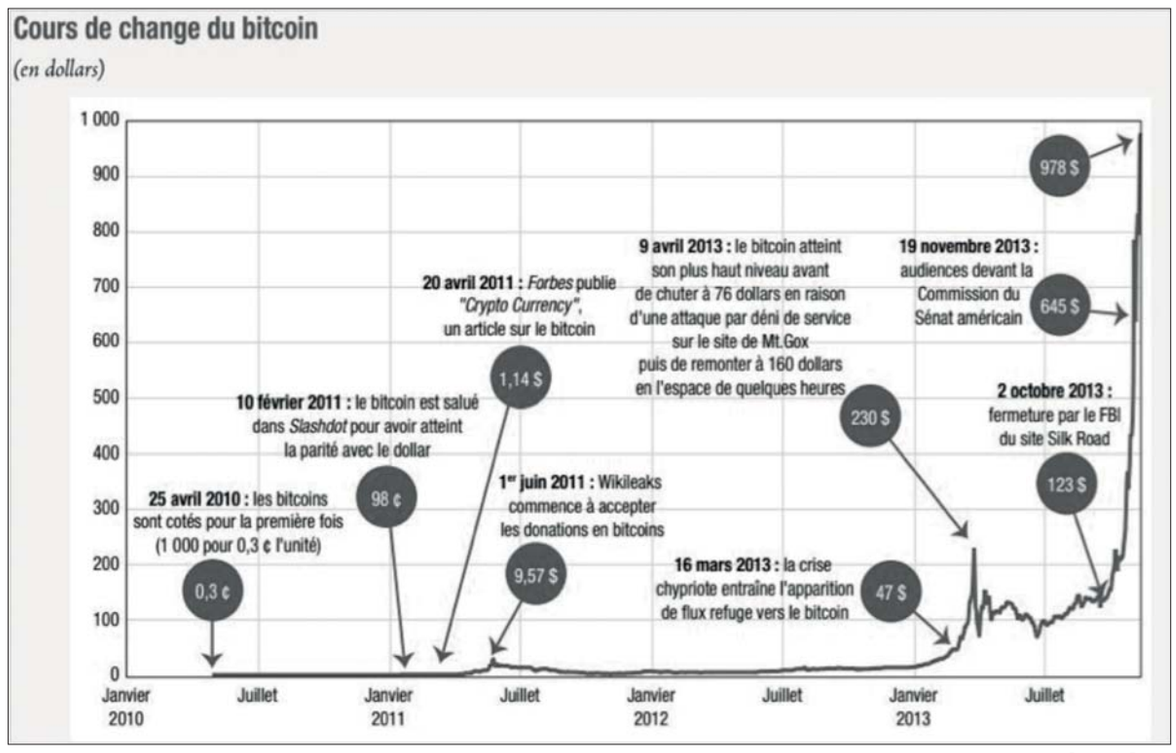
Le Bitcoin, une monnaie virtuelle à hauts risques

CHARLES CALLEWAERT

Avec l'annonce de Virgin Atlantic ce 22 novembre, qui accepte désormais le Bitcoin comme moyen de paiement pour ses vols de tourisme spatial, cette monnaie électronique créée en 2009 par un jeune Japonais est rapidement passée du rang de curiosité informatique à celui de monnaie à part entière pour leurs utilisateurs. L'engouement qu'elle suscite fait exploser son cours sur Internet, mais de nombreuses inquiétudes apparaissent, au point que la Banque de France a récemment émis une circulaire de mise en garde quant à son utilisation.

George Frey/AFP/Getty Images

Le Bitcoin ne bénéficie d'aucune garantie de convertibilité en devises, car il n'est pas reconnu en tant que devise officielle par les banques centrales.



Banque de France

L'évolution du cours du bitcoin.

Une monnaie électronique échappant aux contrôles des banques centrales

Le Bitcoin est une *« monnaie électronique distribuée »*, matérialisée par une suite de chiffres et de lettres. Son architecture est basée sur un fonctionnement en réseau décentralisé (*peer-to-peer*), avec des ordinateurs hébergeant un logiciel spécifique et un protocole d'échange pour effectuer des transactions sécurisées (cryptées). Les codes sources des logiciels, protocoles et algorithmes sont entièrement publics. Ce mode de fonctionnement permet de se passer de la supervision d'une autorité centrale et de s'autoréguler. Le logiciel qui gère les Bitcoins est cependant conçu pour émettre un volume maximal de 22 millions de Bitcoins par machine.

Les Bitcoins sont conçus pour être utilisés comme moyen de paiement et réserve de valeur. On peut en acquérir de plusieurs manières : soit en participant avec son ordinateur aux opérations de contrôle collectif de la monnaie – le *« minage »* –, soit en effectuant une transaction avec un possesseur de Bitcoins, soit en en achetant avec des devises sur une plateforme de change, via un virement bancaire. Le Bitcoin ne bénéficie cependant d'aucune garantie de convertibilité en devises, car il n'est pas reconnu en tant que devise officielle par les banques centrales.

On ne peut donc récupérer ses fonds en devises que si d'autres utilisateurs désirent acquérir des Bitcoins.

Un anonymat garanti très profitable aux trafiquants et aux terroristes

L'utilisateur de Bitcoins peut, quant à lui, rester entièrement anonyme et posséder autant de comptes qu'il le désire. Cette particularité n'a pas échappé aux mafias, trafiquants en tous genres, en particulier pour vendre de la drogue en ligne ou faire du blanchiment d'argent, ni aux terroristes pour financer leurs opérations.

Les plateformes d'échange, qui sont un point névralgique du système, deviennent donc une cible à surveiller pour les services secrets et financiers nationaux. Ainsi, le département FinCEN (Financial Crimes Enforcement Network) américain a publié le 18 mars 2013 des recommandations pour encadrer les plateformes d'échange, parmi lesquelles l'obligation d'obtenir une autorisation pour *« activité de transfert de fonds »*, afin de les intégrer dans le dispositif de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme.

De même en France, où la Banque de France a publié la semaine dernière une circulaire rappelant la nécessité d'agrément pour exercer cette activité de transfert. La Banque de France souligne cependant que son action de supervision ne permet pas de réglementer l'utilisation du Bitcoin entre les agents économiques acceptant cette monnaie virtuelle, et que seules les forces de l'ordre sont habilitées à faire cesser les activités illicites gérées au travers de l'échange de Bitcoin.

> De fait de sa non-convertibilité officielle en devise, le cours du Bitcoin peut s'envoler comme s'effondrer à tout moment.

Un cours fortement volatile sans garantie de convertibilité en devises

Comme le volume de Bitcoins est limité et connu, et que son usage économique varie, on peut donc en déterminer le cours. Cependant, du fait de sa non-convertibilité officielle en devise, le système n'est pas stable et le cours du Bitcoin peut s'envoler comme s'effondrer à tout moment, selon qu'il existe ou non des acheteurs.

Le cours du Bitcoin, qui n'avait quasiment aucune valeur entre sa création en 2009 et juin 2011, s'est élevé une première fois à 9,57 dollars lorsque le site d'informations Wikileaks, poursuivi par les États-Unis et menacé de blocus financier après la publication d'informations sensibles, a accepté les donations en Bitcoins pour se défendre et reconstituer sa trésorerie. Il a ensuite servi de monnaie refuge en mars 2013 lors de la crise financière chypriote et atteint les 230 dollars, avant de chuter à 76 dollars suite à une attaque informatique d'un site de trading, puis de remonter à 160 dollars. En juillet 2013, la fermeture sur site de commerce en ligne Silk Road par le FBI n'a provoqué qu'une baisse temporaire. En effet, avec la publicité croissante dont il a bénéficié après son acceptation officielle comme moyen de paiement par plusieurs entreprises, dont le premier moteur de recherche chinois et Virgin Atlantic, la spéculation a repris de plus belle à l'automne pour atteindre 978 dollars la semaine dernière.

L'odeur de l'argent attirant toujours les voleurs, les plateformes d'échanges commencent à être victimes d'attaques et de piratages informatiques pour récupérer les Bitcoins qui y sont stockés. Ainsi, le BIPS (Bitcoin Internet Payment Service), un important service danois d'échange de Bitcoins, a été victime de plusieurs attaques informatiques en novembre dernier aboutissant au vol de 1 295 Bitcoins pour plus d'un million d'euros. Idem avec le site Input.io qui a fermé après un vol de 4 100 Bitcoins pour 4,4 millions dollars et le site Sheep Marketplace qui s'était spécialisé dans la vente de drogue sur internet et où un vendeur lui a subtilisé 5 400 bitcoins pour 4,3 millions d'euros.

S'ils ne souhaitent pas voir leurs rêves de vols spatiaux se transformer en fumée, Virgin Atlantic et ses futurs usagés seraient bien inspirés de revenir à des moyens de paiement plus conventionnels. ■

L'Islande annule une partie de la dette immobilière des ménages

Suite de la première page

Ce petit pays de 320 000 habitants et de 103 000 km² de superficie a fait la une des médias lors de la crise financière de 2008, lorsque les trois premières banques du pays, Glitnir, Landsbanki et Kaupthing, se sont effondrées en deux semaines et ont dû être nationalisées en catastrophe, gonflant subitement l'endettement national à près de 8 fois son PNB, et provoquant l'arrêt de l'économie, ainsi qu'une dévaluation de plus de 50 % de la couronne islandaise. Quelque temps après, suite à un référendum en 2010, l'État islandais a refusé de rembourser les avoirs étrangers déposés dans la banque en ligne IceSave, filiale de la banque Landsbanki, ce qui a provoqué la colère de nombreux épargnants hollandais et britanniques attirés par ces rémunérations très attractives et engendré des difficultés dans le processus d'adhésion à l'Union européenne.

Halldor Kolbeins/AFP/Getty Images

Les Islandais ont choisi une solution qui consiste à faire payer leurs dettes aux banques en leur portant la charge de la crise.

Un choix politique qui ne plaît pas au FMI

La dette des ménages islandais atteint actuellement 108 % du PIB, un niveau élevé à l'échelle internationale. Avec cette nouvelle mesure spectaculaire, qui s'applique à tous sans condition de ressource, l'État islandais fait le choix de venir en aide aux très nombreux ménages qui ont souscrit avant 2008 des emprunts immobiliers indexés sur l'inflation et se retrouvent actuellement en situation de surendettement. Il aurait pu faire le choix inverse, c'est-à-dire laisser, comme aux États-Unis, les banques saisir les biens immobiliers non remboursables, mais avec le risque de voir chuter leur valeur, bloquer le marché immobilier et provoquer une nouvelle crise économique.

Le gouvernement a donc préféré écrêter les dettes excessives pour maintenir le niveau de vie du pays, en prenant le pari que cette décision relance la croissance. L'effort consenti, qui est limité à 24 000 euros par ménage, devrait coûter 150 milliards de couronnes islandaises, soit environ 900 millions d'euros. Son financement devrait être assuré par une taxe sur les transactions financières dans le secteur bancaire, inquiétant le FMI qui a consenti à l'Islande une aide d'urgence de 2,1 milliards d'euros lors de la crise financière en 2008 et copilote le plan de redressement de l'économie islandaise. L'un des objectifs liés au concours du FMI était la reconstitution du secteur financier islandais.

À l'opposé des autres pays européens en difficulté qui appliquent résolument les recommandations du FMI, le gouvernement de Reykjavik a choisi une voie alternative aux politiques de restrictions budgétaires et le sauvetage des banques par des injections des fonds public. Ce choix n'est pas sans risque : le redressement du pays reste fragile, si les finances publiques dérapent et le système bancaire se grippe, l'Islande pourrait à nouveau se trouver dans un impasse de refinancement. ■

Les employés d'Amazon : des *« robots »* risquant de développer des maladies mentales

CATHERINE YANG

Les conditions de travail dans les entrepôts d'Amazon.com rassemblent *« toutes les mauvaises choses à la fois »*, a déclaré le professeur spécialiste du stress, Michael Marmot, après avoir visionné une enquête de la BBC.

Le journaliste de la BBC, Adam Littler, 23 ans, a été embauché comme agent de commande dans l'entrepôt d'Amazon à Swansea au Royaume-Uni. Il a filmé ses nuits avec une caméra cachée.

Selon l'enquête, les plages horaires de nuit comprennent jusqu'à 18 kilomètres de marche et les employés sont censés préparer des commandes toutes les 33 secondes dans les 245 000 mètres carrés d'entrepôt. Un appareil compte le temps nécessaire à chaque employé pour trouver un produit et émet un signal sonore quand une erreur est commise.

« Nous sommes des machines, nous sommes des robots, nous branchons notre scanner, nous le tenons, mais nous pourrions tout aussi bien le brancher sur nous-mêmes », a déclaré Adam Littler.

Les résultats d'Adam Littler ont été suivis et envoyés à ses gestionnaires. On lui a signifié que s'il était trop lent, il pourrait faire face à des mesures disciplinaires. Son planning comprend 10h30 de nuit, quatre jours par semaine avec une pause d'une heure.

Kevork Djansezian / Getty Images

Des salariés préparent l'expédition des commandes dans un entrepôt Amazon à San Bernardino, en Californie, le 29 octobre 2013.

« Les caractéristiques de ce type de travail et les preuves montrées exposent un risque accru de la maladie mentale et de la maladie physique », a déclaré Michael Marmot à la BBC après qu'on lui a montré les images.

« Il y aura toujours des petits boulots, mais nous pouvons faire mieux ou moins bien. Et il me semble que les exigences d'efficacité au prix de la santé et du bien-être d'une personne doivent être plus raisonnables », a ajouté Michael Marmot.

Amazon affirme que les nouvelles recrues sont averties que certains postes sont exigeants physiquement en ajoutant que le planning de nuit est légal et fondé sur des avis d'experts.

La société a investi 1,2 milliard d'euros au Royaume-Uni et a créé 5 000 emplois permanents. Aux États-Unis, Amazon a précédemment indiqué avoir embauché jusqu'à 70 000 employés saisonniers pendant les vacances.

Amazon s'est refusé à tout commentaire. ■

大紀元 EpochTimes EDITION FRANÇAISE

Hommage à Albert Camus

Le cœur d'un homme

L'année 2013 marque le centenaire de la naissance d'Albert Camus. Journaliste, philosophe, romancier, homme de théâtre, il mènera de pair, la création artistique et l'engagement politique. Albert Camus reste une figure mythique de la littérature mondiale, tant par sa pensée visionnaire, sa soif de justice que par son itinéraire exceptionnel. Il meurt prématurément en 1960.

ISABELLE MEYER

Près de Mâcon, sur la nationale 7, une Facel Vega, marque française de prestige, roule à vive allure, ce 4 janvier 1960. En passant sur la commune de Villeblevin, la voiture quitte la route, s'écrase contre un arbre, rebondit sur un autre et se disloque. La montre du tableau de bord se bloque. Il est 13h55. À bord du véhicule, le chauffeur, Michel Gallimard, grièvement blessé, est transporté à l'hôpital de Montereau où il décède 5 jours plus tard. Janine et Anne Gallimard sont indemnes. L'homme, assis à la droite du conducteur, est tué sur le coup : c'est Albert Camus.

Écrivain et philosophe français auteur de *L'Étranger* en 1942 et de *La Peste* en 1947, il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1957. Ainsi s'achève, à 46 ans, la vie de l'un des plus grands écrivains et philosophes du XXe siècle.

En cette fin d'année 1959, Albert Camus passe les fêtes de fin d'année à Lourmarin, dans le Vaucluse, avec sa famille et ses amis, les Gallimard. Le retour à Paris est organisé pour ce jour de janvier où Albert Camus prévoit de rentrer en train. Mais Michel Gallimard insiste pour le conduire en voiture. Camus accompagne sa femme et ses deux enfants à la gare d'Avignon, puis il part avec les Gallimard dans leur Facel Vega.

Après une halte dans une auberge, près de Mâcon, ils prennent la nationale. Ils viennent de passer Sens, lorsque, 24 kilomètres plus loin, en passant sur cette commune de Villeblevin, la voiture s'écrase. À l'intérieur de l'automobile accidentée, on retrouvera le manuscrit, encore inachevé du récit autobiographique de Camus, *Le Premier homme*.

Le corps d'Albert Camus est aussitôt déposé dans une salle de la mairie de Villeblevin.

Depuis 1967, l'énorme bloc de pierre de la fontaine de Villeblevin, située en face de la mairie, ornée, en bas-relief, d'un portrait de Camus porte une phrase de l'écrivain : *« La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. »*

Albert Camus voit le jour le 7 novembre 1913, à Mondovi, petit village du Constantinois, près de Bône, aujourd'hui Annaba, en Algérie. Il est orphelin. Son père, Lucien Camus, mobilisé et blessé à la bataille de la Marne en septembre 1914, meurt à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc à l'âge de 28 ans. De ce père ouvrier caviste, il recevra pour tout héritage, une photographie.

Il est élevé par sa mère, par une grand-mère autoritaire, et par un oncle boucher, qui, lecteur lui-même, lui donnera le goût de la lecture. La cellule familiale va émigrer dans un quartier populaire de Belcourt à Alger. Là, Camus joue au ballon avec les gosses du quartier mais fait aussi l'expérience de la misère. Sa mère, Catherine Sintès, d'origine espagnole, fait des ménages pour nourrir ses deux fils, Lucien et Albert. C'est à cette mère, épuisée par le travail, à demi-sourde et presque analphabète, ne sachant pas lire, qu'Albert Camus vouera un amour filial inconditionnel.

Quand il évoquait cette partie de vie, il disait *« qu'il était heureux »* et que *« tout est bien sous le soleil »*.

À ce monde, Camus restera fidèle toute sa vie, ce monde-là, celui des pauvres, des humiliés, des victimes. C'est à partir de cet environnement que Camus construira les valeurs qui seront les siennes : la droiture, le courage, le sens de la justice, la dignité, la modestie.

Son destin bascule, lorsque à l'école communale, un instituteur, Louis Germain, découvre chez l'enfant, des facultés intellectuelles hors du commun. Il convainc sa famille de présenter le jeune écolier au concours des bourses qui allait lui permettre d'aller au lycée. Camus est reçu. Il entre au lycée Bugeaud d'Alger, peu accessible, en ce temps, aux milieux défavorisés.

Sa trajectoire est à son image, consciencieuse, dénuée d'artifices, sans compromis, sans détour, simple. À 17 ans, c'est un adolescent beau, heureux de vivre. Il aime le football, les filles, les couleurs de la Méditerranée, les fruits gavés de soleil et aussi… danser. Certains de ses écrits prendront le reflet de cette exaltation : le soleil, la sensualité, l'amour, la mer, la lumière.

Lorsqu'il passe son baccalauréat, la maladie se déclare : des fièvres, des douleurs dans la poitrine. On le soigne pour une tuberculose. Sa maladie récidive quelques années plus tard, mais rien n'entame son appétit de vivre et d'écrire. Est-ce cette maladie qui lui inspire la pensée que l'homme doit vivre pleinement, comme il le dit *« dans le seul monde qui nous soit donné ? »*

En 1932, ses premiers essais sont publiés dans la revue *Sud*. À 36 ans, il est déjà l'auteur célèbre de *L'Étranger*, de *La Peste*, du *Mythe de Sisyphe*. Il est devenu journaliste, romancier, philosophe.

AFP Photo

Photo d'Albert Camus prise en 1959.

Mais Camus ne peut fermer les yeux devant l'insoutenable banalisation de l'injustice, de la misère, de la violence. Face à cela, agir, dénoncer, s'engager.

En 1933, il milite contre le fascisme. Dans le journalisme, il trouve en 1940, un autre mode d'action pour défendre ses convictions et fonde avec Pascal Pia, le journal *Alger Républicain* pour dénoncer ce que les autres quotidiens, le plus souvent, taisent.

Il entre dans la Résistance, en 1941, à l'intérieur du réseau Combat où il est chargé de missions de renseignements. Il assure la direction d'un journal clandestin jusqu'en 1947.

Tout au long de sa vie, Albert Camus sera de tous les combats. Et, lorsque ses activités journalistiques cessent, il continue à faire entendre sa voix pour lutter, toujours lutter pour la justice, pour la dignité humaine.

Ce mouvement incessant, cette détermination, jalonnent son œuvre. De la variété à la complexité de ses thèmes, de l'absurde à la révolte, il veut transmettre cette part de nous-mêmes qui nous honore et nous oblige, et qu'on appelle fraternité.

Au nom de quoi, lui qui fut hédoniste, libertaire, anarchiste, anticolonialiste s'affirme profondément hostile à tous les totalitarismes.

« Il faut témoigner », écrivait-il, dans ses carnets.

En témoignage, Albert Camus, laisse, pour exemple, son existence généreuse et une œuvre dont la grandeur n'en finit plus d'interroger notre conscience. ■

La Méditerranée, cordon ombilical de la démocratie

Marie-Françoise Lamperti, présidente de l'association Agir pour les Droits de l'Homme (ADH), coordinatrice de la conférence exposition qui aura lieu le 14 janvier prochain au Palais du Luxembourg, met en éclairage, à travers l'expérience camusienne, le lien quasi ombilical qui existe entre la région méditerranée et la démocratie.

La vie d'Albert Camus nous fait inévitablement penser à l'histoire de l'Algérie, dans sa lutte pour l'indépendance. Cette indépendance officialisée aurait-elle changé quelque chose pour lui ?

Il est impossible de se substituer à la pensée de Camus puisqu'il est décédé avant la déclaration d'indépendance. Mais de son vivant, lorsqu'on lui reprochait de ne pas prendre position pour une Algérie indépendante, il exprimait l'idée d'une Algérie fraternelle où les communautés vivraient ensemble liées dans la légitimité d'une construction fédéraliste.

D'ailleurs, certains analystes politiques à l'époque l'avaient un moment envisagé. Mais, lorsque le général De Gaulle règle la question algérienne, on peut constater qu'il négocie les accords d'Évian, seul avec le FLN. Seul, sans un représentant de la communauté piednoire, sans un représentant de la communauté kabyle, sans un représentant de la communauté harki.

Vous voulez dire que ce n'était pas tout à fait légitime ?

Non, je ne dis pas cela, car le général De Gaulle était un président élu au suffrage par le peuple français, sa légitimité n'est pas en cause. Par cette décision, il pose un acte politique et cet acte marque, notamment, la fin de la période colonialiste française. Je veux dire que dans un pays comme l'Algérie, en proie à la violence, à l'exacerbation des uns, à l'extrémisme des autres, où la cruauté des uns sert de justification aux exactions des autres, ne pas recueillir la parole des communautés qui composent cette région, quand les hommes se sont déchirés pendant tant d'années, génère des traumatismes et une frustration si amère qu'il devient très difficile après de refermer ces blessures. Il faudra sans doute beaucoup de temps et un travail colossal à entreprendre, notamment, par les historiens, par les sociologues, et par les associations, pour tenter de réconcilier « les irréconciliables » si l'on peut s'exprimer ainsi.

À votre avis, qu'est-ce qu'Albert Camus incarne le plus ? La terre d'Algérie à laquelle il était si attaché ou la France ?

La Méditerranée. Camus incarne complètement la Méditerranée. Sa façon de décrire les paysages, les éléments naturels, est d'une sensualité exquise. Dans ses écrits, il donne à voir une relation très particulière avec la nature, il est toujours en osmose avec elle. La Méditerranée, dans son sens étymologique, signifie *« la mer au milieu des terres »*. Et, dans sa représentation schématique, la voie du milieu est le point d'équilibre, donc de justice. Cet esprit de justice est un moteur de forte puissance dans l'esprit de Camus. Cette justice et cette démocratie que Camus revendique pour tous. Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, que la démocratie se soit particulièrement bien développée à Athènes. Lorsqu'on observe les échanges entre les peuples, sur les côtes méditerranéennes, même sans parler la même langue, dès qu'il s'agit d'échanges, tout le monde se comprend. La gestuelle, le tactile, tout cela se retrouve dans le style littéraire de Camus. De même, l'autre, celui qui arrive de l'autre côté de la rive en Méditerranée, n'est pas perçu, d'emblée, comme menaçant. Il est d'abord accueilli. On remarque, également, sur les ports, lorsque des bateaux accostent, l'incroyable expression de vie démocratique : la solidarité des marins entre eux, par exemple. Il est intéressant, enfin, de noter que les peuples de la Méditerranée ont le même dénominateur commun.

Epoch Times

Marie Françoise Lamperti, présidente d'Agir pour les droits de l'homme.

Quel est-il ?

La mer. De part et d'autre des rives, les peuples de la Méditerranée ont la même mer. C'est peut-être là que Camus a puisé sa profonde empathie pour les êtres humains. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MEYER

Camus, *« véritable écologiste avant l'heure »*

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Camus, le Palais du Luxembourg accueille, le 14 janvier prochain, une conférence-exposition sur le thème « Albert Camus, pionnier de la démocratie mondiale ». Jöel Labbé, sénateur EELV, qui parraine cet événement, commente ce qui a motivé ce choix et son attachement à un auteur mondialement connu.

À notre connaissance, vous êtes le seul sénateur qui a eu l'idée de rendre un hommage à Albert Camus au sein d'une institution aussi prestigieuse. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

Il n'y a pas de hasard ! Tout d'abord, cette exposition Albert Camus est organisée par l'Assemblée des Citoyens du Monde. Je suis depuis longtemps inscrit au registre des Citoyens du Monde. La commune de Saint-Nolff, dont je suis maire depuis 1995, a été déclarée « Commune du Monde, liée à la communauté mondiale » par délibération du Conseil municipal en 1997. Aussi, devenu sénateur écologiste du Morbihan en 2011, c'est tout naturellement avec une grande fierté, que je parraine cet événement au cœur de notre institution prestigieuse. Cette exposition Albert Camus, à l'occasion du centenaire de sa naissance, y trouve toute sa place. La deuxième motivation est très personnelle : Albert Camus est l'écrivain qui m'a le plus marqué dans ma jeunesse. Je me rends compte aujourd'hui que sa pensée a contribué à construire ma propre vision du monde. Elle a contribué à ce que je devienne qui je suis, dans la quête de moi-même et dans la recherche du sens de la vie ; et aussi, dans mon engagement politique. Je me retrouve complètement dans la sensibilité libertaire et dissidente de Camus. Spirituellement, la pensée de Camus m'a conduit vers une approche agnostique du monde, de la vie et de la mort.

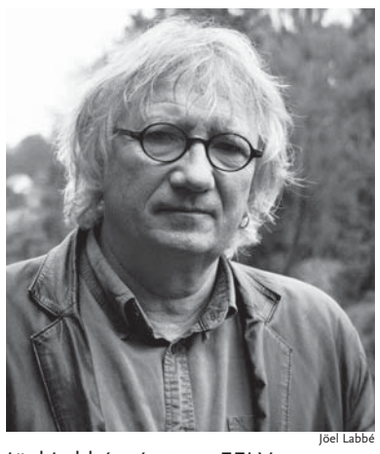
Vous êtes un élu écologiste. Voyez-vous dans l'engagement de Camus un familier de la démarche écologiste ?

Bien sûr ! Quand on lit le lien charnel qu'Albert Camus entretient avec la nature. On le retrouve tout au long de son œuvre, mais tout particulièrement dans *Noces* qui consacre les noces de l'homme avec la terre. Quel plus beau message écologiste ? Camus, véritable écologiste avant l'heure aussi par son humanisme intransigeant, réfractaire à tous les dogmes et à toutes les idéologies.

L'intitulé de *« Albert Camus, pionnier de la démocratie mondiale »* va renvoyer d'emblée (sans entrer dans le développement d'une analyse politique précise) aux souffrances des citoyens qui vivent dans des pays qui les oppriment par manque de démocratie précisément. Pensez-vous que ce type de manifestation doive être développé sur d'autres territoires ? si c'est le cas, quelle dynamique d'espérance peut-il faire apparaître ?

Bien sûr que cet intitulé doit nous renvoyer vers la douleur des peuples opprimés, souffrant de manque de démocratie. *« Camus, pionnier de la démocratie mondiale »* : oui. Il l'a portée dans son œuvre, et dans les faits, il a été un soutien fort et engagé pour le premier Citoyen du Monde revendiqué, Gary Davis, qui a disparu cette année.

Le retour sur Camus doit activer la réflexion des citoyens d'aujourd'hui, dans ce mondialisme actuel auquel il va falloir trouver des solutions plus intelligentes que celles appliquées, qui mettent en danger la planète et la vie sur la planète. Camus a montré avec constance une préoccupation pour la justice, un lien charnel avec la nature, son souci du temps présent et à venir, une générosité à l'égard des autres, un refus des frontières et un sens aigu d'une fraternité universelle. L'homme révolté qu'est Camus invite à se dresser contre l'injustice du monde, dans un sursaut de l'âme et du cœur, pour redonner un sens au monde.



Jöel Labbé

Jöel Labbé, sénateur EELV.

En ces temps de replis nationalistes un peu partout dans le monde, les Citoyens du Monde doivent plus que jamais être porteurs d'une démocratie mondiale salvatrice pour l'ensemble de la planète.

Camus nous invite à la recherche d'une cohérence qui lie la pensée et les actes. Cette cohérence qui *« tient un homme debout face à sa responsabilité d'être humain »*.

En conclusion, je me sens plus proche que jamais d'Albert Camus. J'espère vivement que l'exposition et la conférence du 14 janvier auront un impact fort sur notre institution, relayées par un grand nombre de sénatrices et de sénateurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MEYER

大紀元 Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16 - 31 DÉCEMBRE 2013 | ÉDITION 259

Charles Mahaux

Le Pays-d'Enhaut, un pays riche en émotions labellisées suisses

CHRISTIANE GOOR
CHARLES MAHAUX

Qui n'a pas rêvé de s'envoler tout comme Icare pour regarder le monde de là-haut ? À Château-d'Oex, été comme hiver, quand le temps le permet, des montgolfières s'élèvent dans le ciel et invitent à l'aventure. Là-haut, on se laisse saisir par la beauté d'un panorama à 360 °. Cette nuit, la poudreuse est tombée et les 4 villages du Pays-d'Enhaut se blottissent sous plusieurs centimètres de neige duveteuse ; elle a décoré le pays à grands coups de pinceaux, saupoudrant de sucre glace les sapins et les branches dénudées des feuillus. Au lever du soleil, on est happé par la lumière exceptionnelle qui pare le paysage qui se découvre depuis la nacelle du ballon et on se sent envahi par un profond sentiment de sérénité.

Festival international de ballons

35 ans déjà que Château-d'Oex, capitale du Pays-d'Enhaut, est devenu le rendez-vous incontournable des passionnés de montgolfières. En janvier 2013, quelque 30 000 spectateurs ont assisté à près de 400 décollages menés par 91 pilotes représentant 18 nations issues de 3 continents. C'est dire le succès de cet événement, exceptionnel aussi par sa durée : 9 journées qui voient se multiplier les manifestations entre vols libres et joutes amicales qui permettent aux aérostiers d'offrir aux « terriens » un véritable ballet aérien. Spectacle féerique de dizaines de ballons multicolores sur fond de montagnes enneigées et de ciel bleu.

Le spectacle est aussi au sol quand le météorologue et le directeur technique du festival donnent leur feu vert pour un vol. Tout va très vite alors. Les nacelles, tractées par un traîneau, sont installées en position couchée sur l'aire de décollage, les toiles sont déroulées, un ventilateur souffle d'abord de l'air froid à l'embouchure de l'enveloppe pour que le pilote puisse y pénétrer et vérifier la toile et le cordage. Si tout est en ordre, le brûleur est alors activé et crache des flammes qui envoient de l'air chaud dans l'enveloppe. Les ballons bombent le torse et la nacelle se relève doucement, il est temps de prendre place pour larguer les amarres sous le regard admiratif des plus jeunes comme des moins jeunes.

Le meeting de Château-d'Oex est très populaire car il est le seul qui se tient en hiver et dans le relief très particulier d'une station de ski. Le seul aussi à montrer des ballons de formes qu'on ne voit nulle part ailleurs. L'expérience de vol en montgolfière est accessible à tous ceux qui préfèrent la contemplation aux frissons de l'extrême. Là-haut, le stress est exclu même si le voyage s'accompagne d'une part d'improvisation. En effet, il ne faut pas compter sur un itinéraire tout tracé à bord de cet engin porté par les vents. La seule marge de manœuvre du pilote est de monter ou descendre en jouant avec la température de l'air à l'intérieur du ballon. Seul petit frisson, l'atterrissage qui conclut le vol car on ne peut jamais en prédire le lieu puisqu'il faut composer avec le dieu des vents. En général, tout se passe en douceur, le plus souvent dans un pré, et chacun donne un coup de main pour replier la toile avant que l'équipe au sol prévenue par radio ne vienne récupérer l'équipage. Petit goût d'aventure…

Au pays de la tradition et du savoir-faire

Château-d'Oex, Etivaz, Rougemont, Rossinière, 4 villages qui racontent le Pays-d'Enhaut. Une petite communauté de 4 500 habitants bien ancrés dans leur terroir pour le plus grand plaisir des touristes dont la plupart sont des… Suisses. Ici les Damounais vivent sans se presser en s'adaptant au rythme des saisons et invitent à se fondre sans façon à leur quotidien. Si Château-d'Oex a perdu une grande partie de son bâti historique lors d'incendies destructeurs, ce n'est pas le cas des autres villages. Une balade entre les belles maisons de jadis construites en madriers plonge d'emblée le touriste dans l'histoire du Pays-d'Enhaut. Si le plus bel ensemble de chalets traditionnels aux riches façades décorées et recouverts de tavillons, des bardeaux de sapin fendus, se trouve à Rougemont, c'est à Rossinière que se dresse le Grand Chalet, érigé en 1754 et dont la façade principale ornée de frises sculptées, d'inscriptions et de peintures, ne compte pas moins de 113 fenêtres.

L'été, quelque 70 familles paysannes sillonnent les alpages avec leur bétail. Il suffit de pousser la porte d'un des chalets pour comprendre la traditionnelle fabrication de l'Etivaz. La richesse de la flore qui s'épanouit là-haut de mai à septembre donne une saveur délicate au lait et au fromage fabriqué en estive, exclusivement au feu de bois dans de grands chaudrons en cuivre. Le pressage terminé, les meules sont descendues chaque semaine aux caves d'affinage de la Maison de l'Etivaz où elles sont frottées à l'eau salée et retournées jusqu'à leur maturation. Ce fromage de caractère, dont on retrouve déjà la trace au XIIe siècle, a pris le nom de l'endroit où les paysans, bien décidés à prendre leur destinée en mains afin de contrôler toute la filière de leur production, ont aménagé des caves d'affinage qui accueillent aujourd'hui près de… 27 000 meules. La qualité du travail fourni par ces familles regroupées en coopérative leur a permis en l'an 2000 d'être les premiers Suisses à avoir remporté l'AOC fromage d'alpage.

En hiver, la traite des vaches est récoltée par les laiteries et les paysans se mettent au service de différentes activités touristiques hivernales ou se consacrent à l'artisanat, comme autrefois, en travaillant surtout le bois ou en s'adonnant au découpage. Cette technique a été créée dans le Pays-d'Enhaut par Jakob Hauswirth, un bûcheron solitaire de la fin du XIXe siècle, le premier à célébrer, en découpant du papier, la grande fête de la montée à l'alpage. On croit entendre les meuglements du bétail, les cris des bergers et le tintement des clochettes du troupeau. Aujourd'hui, d'autres découpeurs continuent à développer cet art minutieux en puisant eux aussi leur inspiration dans le folklore de la vie à la montagne. Doris Henchoz est une découpeuse dont la renommée a dépassé les frontières du Pays-d'Enhaut. Elle crée de délicats tableaux de dentelle de papier où elle raconte la vie de ceux à qui son œuvre est destinée.

Plaisirs d'hiver

Durant la saison des frimas, le haut-plateau du Pays-d'Enhaut invite d'abord à la randonnée, bottines, raquettes ou ski de fond au pied selon les conditions météorologiques. Sur le chemin balisé qui longe la Sarine, la rivière qui creuse la vallée, la balade se charge de magie. La nature se partage entre des forêts bâillonnées par la neige, des cascades saisies par la glace et une rivière aux eaux bavardes. À l'écart du brouhaha des pistes, le site est baigné d'un silence profond à peine troublé par le glissement des skis, une branche qui craque, un paquet de neige qui glisse d'un sapin trop chargé, un lièvre qui détale.

Ski, snowboard, ski de fond, luge, patin à glace, raquette, autant de déclinaisons possibles pour surprendre la magie de l'hiver qui se laisse apprivoiser par ceux qui acceptent ses conditions. Et comme le cirque blanc n'a pas de frontières, de Zweisimmen à Château-d'Oex, en passant par la Videmanette, la plus longue piste de la région avec ses dix kilomètres, on peut glisser encore et encore sur 195 kilomètres de pistes balisées. Les inconditionnels peuvent même profiter du nouveau SuperPass qui regroupe les stations de ski de Gstaad Mountain Rides et les Alpes Vaudoises avec plus de 420 kilomètres de pistes balisées et 116 remontées mécaniques. Sauts, rails et modules pour débutants et chevronnés attendent les adeptes du free-style sur le site de la Braye, à 1 650 mètres d'altitude. Même les plus jeunes sont les bienvenus au Pays-d'Enhaut puisque les remontées mécaniques et les hébergements y sont gratuits jusqu'à neuf ans !

Envie d'escapade ? À une quinzaine de kilomètres à peine de Château-d'Oex, à la pointe du lac Léman, Montreux, surnommée le joyau de la Riviera suisse, étire ses hôtels Belle Époque le long de ses quais ensoleillés. En hiver, elle est le point de départ d'une séduisante excursion en train panoramique à crémaillère jusqu'aux Rochers-de-Naye, à plus de 2 000 mètres d'altitude, bien au-delà des pâturages. De là-haut, la vue sur le lac et les Alpes suisses et françaises est vertigineuse. En hiver et même encore quand le printemps fleurit déjà à Montreux, le rendez-vous avec la neige est garanti. Entre le belvédère des Rochers-de-Naye et la Dent de Jaman, s'ouvrent des pistes pour tous niveaux, de quoi combler les uns et les autres d'autant que le panorama y est grandiose. ■

Charles Mahaux, photographe. Christiane Goor, journaliste. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

Charles Mahaux

Voyage au-dessus de l'église de Château-d'Oex.

Charles Mahaux

Aux Rochers de la Naye, le rendez-vous avec la neige est assuré !

Infos pratiques

Trois sites utiles : www.pays-denhaut.ch, www.chateau-doex.ch ou www.myswitzerland.com ou l'office de tourisme suisse au numéro gratuit 00800 100. 200.30

Y aller :
Le Pays-d'Enhaut est à environ 600 km de Paris. Attention à ne pas oublier d'acheter à la frontière la vignette qui permet de circuler sur les routes suisses. Elle est valable toute l'année. La Suisse n'a pas encore adopté l'euro, il faut donc acheter des devises suisses. Pour vous rendre à Rochers-de-Naye, voyagez dans un train panoramique composé de voitures Belle Époque 1e et 2e classes www.goldenpass.ch À découvrir aussi le Swiss Travel System qui représente toutes les prestations de transports publics en Suisse (trains, cars et bateaux) une alternative attrayante pour découvrir le pays. www.swisstravelsystem.com

Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut à Château-d'Oex est incontournable pour les amoureux d'art populaire. Témoin d'un mode de vie révolu, il recèle de nombreux objets du quotidien d'autrefois et une importante collection de découpages sur papier L'Espace Ballon à Château-d'Oex rassemble sous son toit toutes les connaissances liées au ballon à air chaud, d'autant que c'est de là qu'est parti le premier tour du monde en ballon réalisé par Bertrand Piccard. L'exposition permanente qui s'adresse autant aux petits qu'aux grands permet de découvrir le monde surprenant et poétique du ballon et comment le village est devenu la capitale de la montgolfière.

Fromage :
La Maison de l'Etivaz propose un intéressant diaporama sur l'histoire de la région et il est possible de visiter les caves et d'y faire son marché. En hiver rien de tel qu'un repas au Chalet, à Château d'Oex, pour y découvrir comment se fabrique le fromage dans un chaudron en cuivre sur un feu de bois. Chaque jour une fromagère y transforme dans la salle à manger quelque 160 litres de lait en fromage à pâte dure entre 10 h et midi.

Se loger :
L'hôtel du Chamois, à L'Etivaz, une adresse de charme dans un cadre rustique datant de 1871 et tenu par la même famille depuis 4 générations. La cuisine y est familiale, traditionnelle et savoureuse. www.hotelduchamois.com Plus chic, l'hôtel de la Poste, à Château-d'Oex, avec une cuisine plus créative www.rosaly.ch

大紀元 EpochTimes ÉDITION FRANÇAISE
Pour votre annonce, choisissez Epoch Times : 01 45 86 41 95 pub@epochtimes.fr

大紀元 EpochTimes

Mazda 3

Belle et… conformiste !

kia.com

ERIC HEIDEBROEK

Mazda construit de bonnes voitures et la « 3 » est sans conteste un de ses meilleurs ambassadeurs. Et ce, depuis toujours. On se souvient des fameuses 323 qui se déclinaient aussi en une sorte de coupé quatre portes bien avant l'heure des Mercedes CLA et autres Volkswagen Passat CC. Peut-être reverra-t-on une Mazda « 3 » dans cet esprit, mais pour l'heure, chez Mazda on cultive une forme de design « *Kodo* ». Des lignes puissantes, élancées et ramassées comme celles d'un félin en pleine course. Cette nouvelle « 3 » est particulièrement bien dessinée. Arrière tout en forces, courant vers des ailes avant bodybuildées et un capot aux lignes franches. L'impression dégagée fait dans le solide et le muscle. À l'intérieur, Mazda reste très classique pour la sellerie des sièges. À l'avant, les sièges sont de type sport, tandis qu'à l'arrière, la banquette manque un peu de relief. L'espace y est généreux et le confort de qualité même si l'ensemble manque un peu de maintien latéral. Le meuble de bord est raffiné et les touches de carbone apportent une subtilité que l'on retrouve sur la casquette du bloc d'instruments de bord, les platines des commandes de vitres électriques et autour du levier de vitesse. Bien vu, car cette décoration crée une atmosphère de qualité.

Sur certaines versions, Mazda propose un affichage « tête haute » pas vraiment indispensable puisque l'instrumentation est parfaitement lisible. Comme toujours chez Mazda, des touches lumineuses très précises indiquent la positions des différentes commandes de façon très nette et très propre. Le style du mobilier fait dans la sobriété et l'élégance. C'est toujours très valorisant et bien construit.

Côté mécanique, Mazda propose 2 moteurs à essence, un 1500 de 100 ch et un 2l disponible en deux niveaux de puissance, 120 (4,3l/100-111g/km) et 165 ch (4,8l/100-135g/km). Côté Diesel, c'est le 2,2 l qui développe 150 ch (3,5l/100-104g/km). Le Diesel et le 120 ch essence peuvent être équipés d'une boîte automatique à 6 rapports.

La Mazda « 3 » bénéficie d'un système de récupération d'énergie au freinage, ré-injectée au démarrage. Cela permet une belle réduction de la consommation. La « 3 » repose sur des suspensions McPherson à l'avant et le train arrière sur un système multi-biellettes. Il en résulte une tenue de route confortable et équilibrée. Les atouts principaux de ces nouvelles « 3 » sont leur silence de marche remarquable ainsi qu'une onctuosité mécanique fort agréable. La Mazda « 3 » est disponible à partir de 22 600 €. ■

Les huiles essentielles, vecteurs de santé

Plus de 30 % des Français sont allergiques à un produit au moins, et cela ne cesse d'augmenter en quantité et en intensité. Ainsi, de plus en plus de personnes cherchent des solutions alternatives pour soutenir naturellement leurs défenses immunitaires.

GÉRARD CAMELIN

Les huiles essentielles sont fréquemment citées parmi les plus efficaces et les plus riches en principes actifs, mais leur forte concentration en font des produits délicats à utiliser qui présentent un risque de surdosage et un effet irritant si le consommateur n'est pas correctement informé.

En effet, la production d'un tout petit flacon de quelques millilitres nécessite l'utilisation de plusieurs kilogrammes de plantes médicinales. Il s'agit donc de distiller, à la vapeur d'eau, une plante médicinale pour concentrer son infime partie aromatique et volatile.

Depuis des siècles, l'homme utilise ces propriétés médicinales, par exemple, par le biais de fumigations pratiquées à la vapeur d'eau. Ces fumigations se pratiquaient dans les pièces où les malades étaient alités ou, de manière individuelle, la personne se plaçait un linge sur la tête, le visage au-dessus d'un bol d'eau bouillante dans lequel macéraient des plantes médicinales.

On utilisait également les résines de certains arbres ou arbustes de multiples façons, en les plaçant notamment près des malades sur des braises ardentes. La myrrhe, le benjoin et l'encens étaient très réputés, bien que très onéreux, car ils provenaient de contrées lointaines. Ces encens sont toujours utilisés de nos jours, notamment pour créer une ambiance de relaxation et de méditation propice à la détente après une journée de travail.

Ces propriétés et utilisations étaient transmises de famille en famille plus ou moins réputées guérisseuses. Puis les apothicaires se sont approprié ces savoirs ancestraux.

L'aromathérapie a été promue, en France, dans les années 1960 par l'ancien médecin militaire Jean Valnet, lors de la Seconde Guerre mondiale. II utilise les premiers antibiotiques sur les blessés graves des champs de bataille, obtenant des résultats spectaculaires avec de faibles doses. Très vite, il observe, au cours des années, que les doses nécessaires doivent être multipliées, d'abord par mille puis, au cours des décennies suivantes, par millions d'unité. L'aromathérapie lui paraît alors une alternative intéressante qu'il expérimente largement. Depuis, ses livres sont devenus une référence dans ce domaine.

Utiliser les huiles essentielles au début de l'hiver

Actuellement, ces savoirs ont été vulgarisés par de nombreux ouvrages, destinés à des particuliers qui veulent les appliquer afin de traiter leurs problèmes de santé. Mais souvent, par souci de modernité, l'homme a tendance à penser que le « *plus* » est forcément mieux que « *le moins* ». En déduction, 10 gouttes d'une huile essentielle sembleront forcément 5 fois plus efficaces que 2 gouttes recommandées à chaque prise avec un rythme donné comme toutes les 2 ou 4 heures… Or, ce raisonnement est faux.

Avec les huiles essentielles, il convient de respecter la variété botanique certaine et certifiée, la qualité de la distillation, la posologie précise à un rythme journalier précis, ainsi que le mode de dilution dans l'huile, l'eau, dans l'alcool ou associées à des poudres d'algues comme le lithothamne qui sert à deux niveaux d'utilisations complémentaires : la dilution de l'huile essentielle et la reminéralisation.

Le lithothamne est une algue marine qui cristallise les minéraux et les oligoéléments dissous dans l'eau de mer dans les mêmes proportions que la propre constitution biologique de nos cellules.

Cette algue se comporte comme un aquarium marin dont l'harmonie de fonctionnement dépend de l'équilibre en minéraux et en oligoéléments selon le dosage marin. Le sel doit absolument être réduit, comme le professeur Quinton l'a démontré il y a déjà un siècle, en perfusant son chien d'une solution d'eau de mer rendue isotonique.

En effet, cette algue, précieuse en tant qu'apport d'éléments véritablement fondamentaux et basiques de la vie cellulaire humaine, est aussi un support intéressant de dilution de l'aromathérapie dont les éléments sont, pour la plupart, acides. Cette association permet alors aux différents principes actifs de se diffuser dans l'organisme en douceur, par la perméabilité des tissus, évitant le choc subi très localisé d'une goutte d'huile essentielle qui peut déstabiliser les organes déjà perturbés par la maladie. Cela évite aussi la détérioration des principes actifs de l'huile essentielle au contact des sucs gastriques et digestifs.

La simplicité d'utilisation est d'1 à 3 gouttes maximum d'huile essentielle sur 1/5 de cuillère à café de lithothamne. Par ailleurs, le lithothamne se présente souvent sous forme de gélules. Dans ce cas, 4 gélules permettent à tous un accès à cette forme moderne qu'est l'aromathérapie, en toute sécurité.

Photos.com

L'essence de lavande est dans plus de 95 % des cas, issue d'une des nombreuses variétés hybrides appelées lavandin beaucoup plus productive.

Les huiles essentielles permettent de très bons résultats aussi sur les plaies diverses, car elles ont un pouvoir mouillant et une pénétration exceptionnelle. Certaines traitent les infections O.R.L (Oto-Rhino-Laryngologiques), d'autres les problèmes intestinaux, urinaires comme les cystites, les vaginites, etc.

Elles se marient également très bien avec la propolis, cire produite par les abeilles à partir des résines de certains arbres, dont les propriétés sont anti-infectieuses, antibactériennes à large spectre, antiprotozoaires, anti-inflammatoires, anesthésiques et favorisant la régénération tissulaire.

Pour les problèmes nerveux et psycho-émotionnels, certaines huiles essentielles décontractent les muscles et les tissus cutanés par l'utilisation d'onguents ou l'association d'huiles de massages, utilisées avec des techniques diverses. Par des effets réflexes, elles soulagent en profondeur les tissus nerveux. Ces résultats se retrouvent aussi bien dans des cas post-traumatiques et accidentels que lors de tensions musculaires liées aux sports, aux travaux physiques répétitifs professionnels ou non.

Prenons l'exemple de l'huile essentielle la plus connue, appelée couramment essence de lavande, qui, sans plus de précisions sur le flacon, est souvent une reproduction composée uniquement de pétrochimie artificielle et qui doit absolument être évitée. Dans plus de 95 % des cas, il s'agit au mieux d'une des nombreuses variétés hybrides appelée lavandin, beaucoup plus productive, avec de grosses touffes de couleur bleu-violet, très classique sur les cartes postales provençales.

La vraie lavande, dont les plants sont maigrichons, les fleurs peu nombreuses et d'un bleu-violet à dominante grise, est peu photogénique.

Distillé, parmi toutes les variétés, le *lavandin abrialis* ou *lavandin super* est, parmi les huiles essentielles, la plus renommée pour désinfecter les plaies en profondeur et hâter la cicatrisation et les inflammations, car beaucoup plus camphrée que la vraie lavande dite « *fine* ». Celle-ci est souveraine pour calmer la nervosité ou pour les migraines, en application dessus et sous les narines, puis sur les tempes et le plexus solaire. Ainsi, il est important de bien se renseigner, lire les étiquettes et choisir les labels AB, tels que « *Nature et Progrès* », le plus ancien et le plus sélectif des labels. ■

Pour en savoir plus : *L'aromathérapie, se soigner par les huiles essentielles*, Dr Jean Valnet, édition Poche.

Comment guérir le corps par l'esprit

HENRY JOM

Jon Robson analyse la racine des symptômes de la maladie, c'est-à-dire l'état d'esprit du patient.En 2008, il commence à étudier le système qui intègre l'aspect psychologique aux soins de santé. Il développe la métamédecine aux États-Unis en 2012.

Affecté, puis inspiré par le décès de sa mère à un âge précoce, et ayant des antécédents familiaux de maladies chroniques, Jon Robson cherche un moyen d'aider les personnes atteintes de maladies chroniques. Il souhaite trouver un système de soins qui dépasse le seul fait de gérer les symptômes et qui pourrait définitivement soigner les patients.

Jon Robson a expliqué lors d'une interview à *Epoch Times* : « *La maladie n'est pas un état naturel du corps humain. Je crois que la santé et la vitalité sont les états naturels du corps* ».

Guérir d'une maladie cardiaque par l'esprit

Jon Robson avait un client atteint d'une maladie cardiaque. Suite à une crise cardiaque, Jon Robson l'a guidé avec la métamédecine et a pu l'aider à comprendre les contraintes qu'il vivait et qui se manifestaient dans son corps, en l'occurrence à travers sa maladie cardiaque.

« *Le client a réussi à faire disparaître les tensions qu'il ressentait. Il a résolu son stress et son cœur a été guéri.* »

Le dégoût de soi se manifeste par une auto-attaque du corps

Jon Robson a aussi eu une cliente atteinte d'un lupus érythémateux. Le lupus est une maladie auto-immune qui amène l'organisme à s'attaquer à lui-même.

On ne connaît pas entièrement la cause sous-jacente. MedLine Plus, un service de la Librairie nationale de médecine des États-Unis l'explique en ces termes : « *Lorsque le système immunitaire est d'avis que certains tissus et organes du corps sont cancéreux, il s'attaque à lui-même* ».

Photos.com

Jon Robson est l'instigateur d'un système de traitement a appelé la métamédecine, qui aide des patients à guérir leurs corps en améliorant leur état mental et émotionnel.

Jon Robson a aidé cette cliente en posant des questions plus profondes : « *Pourquoi votre corps s'attaque-t-il à lui-même ? Quel profond ressentiment avez-vous contre vous ?* »

Après une analyse minutieuse, il a découvert que cette cliente avait une image dévalorisée d'elle-même. Elle avait placé sa mère sur un piédestal et se sentait indigne.

Jon Robson a expliqué : « *La cliente a grandi avec le lupus. Cela a systématiquement brisé son corps car elle ne se sentait pas digne d'être aimée et avait la plus profonde colère envers elle-même* ».

Jon Robson a appris à cette cliente à s'aimer et à s'apprécier. Il l'a aidée à voir les caractéristiques positives qu'elle avait attribuées à sa mère, et qu'elle avait aussi dans son propre style et sa forme unique au sein de sa propre personnalité. Les symptômes de la maladie ont disparu et cette cliente est en rémission. Elle a réussi à guérir son corps.

« *Ils ont changé leur monde extérieur, simplement parce qu'ils ont changé de l'intérieur* », a déclaré Robson.

Sagesse antique

Quand on lui demande de quelle manière la métamédecine est liée au bouddhisme ou aux disciplines spirituelles qui enseignent à chercher dans l'esprit et le cœur pour trouver la racine des problèmes, Jon Robson précise que son traitement est similaire car « *il vous permet de voir les moments précis où vous découvrez la vérité et, par le biais de ce processus de coaching qui vous amène à la vérité, la transformation se produit* ».

« *Votre corps physique est le reflet parfait de votre esprit* », a-t-il déclaré. ■

EpochTimes

Quand les bulles participent au rayonnement de la fête

Avec 4 % du vignoble français, 0,4 % au niveau mondial et 12 % des exploitations agricoles sur le territoire français, 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires dont 2,2 à l'export et une part de 64 % en volume des vins effervescents exportés pour 92 % en valeur, le vin de Champagne reste un seigneur de la fête qui porte haut les couleurs de l'art de vivre à la française.

EDWIGE ANSAH

C'est en 1887 que l'arrêt de la Cour d'Angers accorde leur nom aux vins de Champagne : « *On ne peut entendre par champagne ou vin de Champagne qu'un vin tout à la fois récolté et fabriqué en Champagne, ancienne province de France, géographiquement déterminée et dont les limites ne sauraient être étendues ni restreintes* ».

Mais c'est réellement le 22 juillet 1927 qu'une loi va définitivement fixer les contours d'un territoire de 35 280 hectares produisant des vins pouvant prétendre au nom de Champagne. Ainsi seront définis les quatre grands terroirs pour ce vin de Champagne : la Montagne de Reims, la Côte des Blancs et la Côte de Sézanne, la Vallée de la Marne et la Côte des Bar.

La maîtrise de l'effervescence à l'origine du succès de ce vin de Champagne

Les vins de Champagne ont, de tout temps, bénéficié d'une certaine renommée. Tout d'abord, les Romains ont très tôt perçu les caractéristiques géologiques et climatiques favorables à la culture de la vigne dans cette région. Ainsi, le sous-sol calcaire contribue au bon drainage des cultures, le relief de coteaux favorise le ruissellement mais aussi l'insolation des vignes et le climat rude, bénéficiant d'une double influence, continentale et océanique, lui confère son caractère particulier, riche en contrastes.

La connotation royale souvent accolée à son nom tire certainement son origine du sacre des rois de France qui se déroulait dans la ville de Reims. Le vin participait aux réjouissances, charmant ainsi plus d'un palais royal.

Mais c'est essentiellement la maîtrise d'un procédé chimique qui va lui permettre d'occuper une place de choix dans le monde vinicole.

L'effervescence est une particularité du champagne. Touche de magie pour les uns, procédé savamment travaillé pour les autres, elle exprime la qualité du produit.

C'est un phénomène naturel dû à une réaction en chaîne, qui débute grâce à des organismes vivants, les levures, qui transforment tout d'abord le sucre présent dans les raisins en alcool, puis en gaz carbonique au moment de la fermentation. La maîtrise de ce phénomène dès le XVIIe siècle, a grandement contribué à la qualité globale du produit. Cette maîtrise repose essentiellement sur l'apparition de la mise en bouteille et la procédure de la double fermentation. La méthode champenoise préconise une première fermentation en cuve et une seconde en bouteille. Cette seconde fermentation, la prise de mousse, est à l'origine de l'effervescence.

Photos.com

Le champagne peut accompagner le repas de l'apéritif au dessert.

Art de vivre et champagne

Le champagne, c'est aussi toute une culture. Tout d'abord, la bouteille est, à elle seule, un objet d'art étudié pour mettre en valeur le produit et la maison de production. Plus épaisse que celle des autres vins, elle est conçue pour résister à une pression de 20 bars. Cette bouteille a la particularité de présenter un fond creusé. Ce fond incontournable lors de la fabrication à l'étape du remuage, permet le service à la champenoise : car en Champagne, la bouteille se tient par le bas, pour ne pas réchauffer trop rapidement la boisson et nuire aux précieuses bulles. À noter que la seule bouteille qui fasse exception à cette règle est la mythique cuvée « Cristal de Roederer ». Il est dit que le Tsar Alexandre II de Russie, craignant pour sa vie, souhaitait pouvoir vérifier le contenu des bouteilles, de peur qu'une bombe n'y soit cachée.

La bouteille (0,75 l) a aussi la particularité de décliner un nom en fonction du volume contenu. Nombreux sont ceux qui connaissent le Magnum (1,5 l ou 2 bouteilles) ou le Nabuchodonosor (15 l ou 20 bouteilles), mais connaissez-vous le Primat (27 l ou 36 bouteilles) ou encore le Melchizédec (30 l ou 40 bouteilles) ?

Un autre élément est celui de l'art de servir. Le champagne obéit à des règles strictes. Il se déguste frais, à une température comprise entre 8 et 10 °C.

En général, il est conseillé de le mettre trente minutes dans un seau contenant de l'eau et de la glace ou alors 4 heures au bas du réfrigérateur. Sinon vous risqueriez de porter atteinte à la qualité de l'effervescence et ainsi nuire au vin.

Avant d'ouvrir la bouteille, il convient de choisir et de préparer les verres. Bien que l'on dise servir une coupe de champagne, le verre idéal est en forme de tulipe. Car il doit être suffisamment haut pour laisser les bulles s'exprimer et contenir les arômes, les laisser se révéler sans s'évanouir dans l'atmosphère ambiante. Au fil de l'histoire du champagne, divers contenant se sont imposés : en verre, en or décoré de pierres précieuses ou encore en argent, de forme évasée ou allongée. Mais finalement le consensus veut que cela soit un verre en forme de tulipe pour un vieux champagne et une flûte pour un champagne plus jeune.

Cette bouteille se débouche avec les doigts, les mains ne doivent jamais s'attarder sur le col et le réchauffer : tout doit être mis en œuvre pour que cette étape ne provoque pas d'explosion. La célèbre méthode consistant à sabrer le champagne n'est pas une légende, mais elle nécessite de bien maîtriser ce geste. Elle reste donc réservée aux connaisseurs.

Le vin est versé dans un verre légèrement incliné, de manière à ne pas nuire à la qualité des bulles et ainsi briser la subtilité de l'effervescence. Le verre doit être rempli au deux-tiers et l'opération de remplissage peut se faire en deux temps de manière lente et régulière.

Le champagne peut accompagner le repas, de l'apéritif au dessert, mais il reste le vin de la célébration, celui que l'on déguste lors d'occasions festives qui marquent la vie d'un être humain, d'une entreprise, d'un projet ou d'un produit. ■

Pour en savoir plus :
www.champagne.fr

La bouteille est étudiée pour mettre en valeur le produit et la maison de production.

Photos.com

PETIT LEXIQUE DU CHAMPAGNE

L'étiquette sur la bouteille contient des mentions légales et permet de reconnaître un vrai champagne.
Savez-vous ce que signifient certains sigles que l'on trouve sur la bouteille ?

NM : Négociant manipulant. Il s'agit d'une personne physique ou morale qui achète des raisins, des moûts ou des vins et assure leur élaboration dans ses locaux et les commercialise. Les grandes marques de champagne appartiennent toutes à cette catégorie.

RM : Récoltant manipulant. Un récoltant manipulant assure l'élaboration dans ses locaux, des seuls vins issus de sa récolte et les commercialise.

RC : Récoltant-coopérateur. Il reprend dans sa coopérative des vins en cours d'élaboration ou prêts à être commercialisés.

CM : Coopérative de manipulation. Elle élabore, dans ses locaux, les vins provenant des raisins de ses adhérents et les commercialise.

SR : Société de récoltants. Elle élabore les vins provenant de la récolte de ses membres appartenant à la même famille et les commercialise.

ND : Négociant distributeur. Il achète des vins en bouteilles terminées sur lesquelles il appose, dans ses locaux, un étiquetage, puis les commercialise.

MA : Marque d'acheteur. Quand il s'agit d'une marque qui n'appartient pas au professionnel mais, par exemple, à son client (supermarché, personnalité célèbre, etc.. qui souhaite disposer d'un champagne à son nom).

Aux portes de Paris et à 10 minutes du RER
DEVENEZ PROPRIÉTAIRE à ROSNY-SOUS-BOIS
2 et 3 pièces à 3 800 €*/m²
(*à partir de, hors parking)
Le Baudelaire
ROSNY-SOUS-BOIS
Bureau de Vente
Place de Metz,
angle avenue Général de gaulle et rue Louise Michel
93420 Rosny-sous-Bois
01 46 40 18 17
Commercialisation
Réalisation
Malesherbes Promotion

Le repas gastronomique à la française, incontournable en ces temps de fêtes

Le 16 novembre 2010, le repas gastronomique à la française a obtenu le label de Patrimoine mondial immatériel de l'Unesco, rejoignant par cet acte, plus de 200 autres traditions culturelles dignes d'être transmises.

EDWIGE ANSAH

Selon la Ddécision 5.COM 6.14 de l'Unesco, « *le repas gastronomique des Français joue un rôle social actif dans sa communauté et il est transmis de génération en génération comme partie intégrante de son identité* ». C'est en effet le rôle social tenu par le repas gastronomique ainsi que sa valeur de transmission qui sont ainsi récompensés.

Le repas gastronomique, tel que récompensé, est défini comme « *une pratique sociale coutumière destinée à célébrer les moments les plus importants de la vie des individus et des groupes… Il s'agit d'un repas festif dont les convives pratiquent, pour cette occasion, l'art du "bien manger". Le repas gastronomique met l'accent sur le fait d'être bien ensemble, le plaisir du goût, l'harmonie entre l'être humain et les productions de la nature* ». Ce repas gastronomique « *doit respecter un schéma bien arrêté : il commence par un apéritif et se termine par un digestif, avec entre les deux au moins quatre plats, à savoir une entrée, du poisson et/ou de la viande avec des légumes, du fromage et un dessert* ».

En ces moments festifs de fin d'année, comme il est bon de s'attarder un peu sur ce repas gastronomique qui, en dehors des cadeaux échangés, demeure le moment phare du « *bien vivre ensemble* » qui scelle les retrouvailles.

Petites histoires autour du repas gastronomique

L'art de partager un repas est une coutume que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations. Dans les temps anciens, il célébrait ces moments de partage, parfois après une rude bataille ou un cycle particulier de la vie de l'homme : comme celui des récoltes ou le retour des grandes chasses avant la rudesse de l'hiver. Ce moment pris autour d'un repas pouvait aussi être propice à disserter dans une assemblée constituée de personnes choisies. C'est cet aspect que l'on peut retrouver dans un ouvrage célèbre de Platon, *Le Banquet* (380 av. J.-C.), au cours duquel les protagonistes, sous le prétexte de discourir sur l'amour, vont philosopher sur les conditions conduisant à l'immortalité.

Le terme de banquet, qui provient du meuble sur lequel les personnes pouvaient être assises, et celui de festin, qui associe une idée de fêtes, accompagnent souvent ces moments de ripailles. Ils décrivent donc ce rituel social au cours duquel on voyait défiler un nombre démesuré de plats, signe de la puissance du seigneur des lieux. Certains d'entre nous ont peut-être en tête Rabelais (1494-1563) et ses célèbres romans, *Gargantua* (1534) et *Pantagruel* (1532) : les termes gargantuesque et pantagruélique datent d'ailleurs de cette époque et désignent un festin digne des géants dont il est question.

À la Cour de France, la découverte du Nouveau Monde et l'apport de la cuisine italienne prônée par Catherine de Médicis, permettront l'émergence d'une cuisine « *nationale* » qui n'occupera plus strictement la sphère régionale. Par la suite, chaque époque apportera la touche qui permettra la construction de cet art « *du manger et du boire* », souvent confondu avec la virtuosité de chefs renommés.

La naissance de la gastronomie à la française

C'est au XIXe siècle que le terme de gastronomie prend toute sa mesure en France. D'origine grecque, il est formé de *gastèr*, le ventre ou l'estomac et de *nomos*, la culture. Ainsi la gastronomie serait la culture du ventre ou de l'estomac. Elle peut aussi se décliner autour de l'art de la table et l'acception serait, dans ce contexte, la culture « *du manger et du boire* ».

Jean Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826), homme de loi mais surtout célèbre gastronome français et auteur de *La Physiologie du goût, ou Méditations de gastronomie transcendante* (1826) a précisé que « *la gastronomie est la connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme en tant qu'il se nourrit. Son but est de veiller à la conservation des hommes, au moyen de la meilleure nourriture possible* ».

Marie-Antoine Carême (1784-1833) que l'on dit avoir été « *le roi des chefs et le chef des rois* », a été le premier cuisinier à conférer une renommée internationale à la cuisine française. D'abord célèbre pour sa pâtisserie et surtout ses gigantesques pièces montées, c'est le retour de l'art de mettre en valeur la qualité du produit et la finesse de ses sauces qui lui ont apporté le succès à travers les cours d'Europe.

Notre gastronomie à la française verra le jour sous les doigts de Georges-Auguste Escoffier (1846-1935), célèbre cuisinier et chef français que l'on disait être « *le roi des cuisiniers* » et « *le cuisinier des rois* ». Il est le digne héritier de Marie-Antoine Carême. Son atout majeur a été de codifier une gastronomie à la française qu'il a su transmettre à travers sa production prolifique tant au niveau des plats que des écrits.

Photos.com

C'est souvent autour d'un repas digne des plus grands chefs que les proches et les membres de la famille se retrouvent.

La place de la gastronomie à la française en ces jours de fêtes

En ces jours de fête, la gastronomie à la française tient toute sa place, car c'est souvent autour d'un repas digne des plus grands chefs que les proches et les membres de la famille se retrouvent. Pour chacun, ce moment « *comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants* ».

Le repas, souvent composé de plusieurs services, voit les mets les plus fins et souvent les plus rares défiler sur les tables, toutes plus belles les unes que les autres. Dans les temps anciens, le cochon était souvent de la fête, contribuant au repas de l'entrée au plat principal. Mais les gibiers, les volailles, les poissons et les crustacés ont eu tôt fait d'envahir les tables. L'agencement des plats comprend souvent deux entrées, un poisson et/ou une viande et leurs accompagnements, le plateau de fromages et la ronde des desserts dont la fameuse bûche qui réchauffe plus souvent l'estomac que la maisonnée. À travers le jeu des assiettes, des couverts, des verres… on redécouvre parfois l'usage de ces différents ustensiles, tel que codifié dans les arts de la table.

Car, cet instant festif est aussi celui de la transmission des savoirs, des échanges et du partage : l'art de pratiquer le « *plaisir d'être ensemble* ». Ainsi le repas gastronomique, en ces jours de fête, est « *traditionnel, contemporain et vivant à la fois* », car « *le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels* ».

Photos.com

Le repas est souvent composé de plusieurs services.

Le repas de fêtes demeure une pratique sociale, un rituel et un évènement festif. Il repose sur le concept même de l'inscription au patrimoine de l'humanité de l'Unesco, car il entre dans le cadre d'un patrimoine « *fondé sur les communautés : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine* ». ■

BIJOUTERIE
CASAOR

Découvrez un large choix de bijoux
bagues, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, montres (accessoires, piles et réparation)...
Or - Argent - Plaqué Or

Centre commercial Les Quatre Temps
92092 La Défense PARIS
Niveau 1 - Zone Framboise - N° 1161
Tél. 01 47 73 05 09

Les Parisiennes D'AUBERVILLIERS

- Appartements de 3, 4 et 5 pièces
- En centre-ville, près de la mairie
- Proche de la future station de métro ligne 12 "Mairie d'Aubervilliers"

Idéal
pour habiter… …ou pour investir
TVA 7%(1) PTZ+ 0%(2) PRÊT À TAUX ZÉRO + LOI(4) DUFLOT

(1) TVA à 7% applicable uniquement pour les appartements sous réserve que les conditions de l'article 278 sexies 11° du Code Général des Impôts soient remplies (résidence principale de l'acquéreur - plafonds de ressources du réservataire à respecter) et sous réserve que le prix de vente ne dépasse pas le plafond en vigueur. (2) Prêt à taux zéro+ octroyé pour l'achat d'un logement neuf en résidence principale, dans une résidence à haute performance énergétique (BBC ou RT 2012) et réservé aux personnes physiques qui n'ont pas été propriétaires de leur résidence principale au cours des deux dernières années. Ce prêt est soumis à conditions, son montant et sa durée sont calculés en fonction de la zone géographique du logement, de la composition du foyer et des ressources de l'acquéreur. (3) Réduction d'impôt plafonnée à 18% soumise à conditions, réservée aux contribuables domiciliés en France qui acquièrent à partir de 2013 un logement neuf dans un programme immobilier conformer BBC ou RT2012 situé dans une zone géographique éligible et destiné à être loué nu à titre de résidence principale à des locataires présentant un niveau de ressources plafonné et moyennant des montant de loyers plafonnés, pour une durée de 9 ans minimum. Jusqu'à 54 000€ d'économie d'impôt. Le non-respect des engagements de location entraine la perte du bénéfice fiscal. Deux investissements limités par an et par foyer fiscal pour un montant plafonné de 300 000 €. (4) Démarche visant à l'obtention du label, validée à l'achèvement de la construction. OSWALDORB - RCS Nanterre B 343 724 944. Document non contractuel. Illustrations : Gilles Coulon. Libre interprétation des artistes - 11/2013.

Bureau de vente
Face au 27, avenue de la République
93300 Aubervilliers
Ouvert lundi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h
et samedi, dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.

Commercialisation ALM
GROUPE GAMBETTA
0972 681 050 Numéro non surtaxé
www.groupegambetta.fr

TRAVAUX EN COURS

BBC BÂTIMENT BASSE CONSOMMATION

大紀元 EpochTimes

Velázquez et la famille de Philippe IV

Une grande beauté et une richesse de coloris, une très grande qualité picturale et une sagesse qui lui permettent de refléter, avec une maîtrise authentique, la personnalité de ses modèles et l'âme de toute la cour royale.

The Bankes Collection (The National Trust)

La Famille du peintre. Juan Martinez del Mazo, huile sur toile, 149,5 x 174,5 cm, 1664-1665.

CHARO ROJO

Actuellement et jusqu'au 9 février 2014, tout amateur de peinture classique a rendez-vous au musée du Prado de Madrid avec l'exposition « *Velázquez et la famille de Philippe IV* ». Cette exposition présente non seulement l'excellence de la peinture de Velázquez, mais aussi, au rang le plus élevé, le portrait courtisan espagnol. Elle comprend une trentaine d'œuvres, dont quinze de Velázquez puis celles de ses disciples et successeurs à la cour royale, Juan Bautista Martínez del Mazo et Juan Carreño.

Velázquez, portraitiste courtisan

L'exposition se centre sur les trois dernières décennies de la vie de Velázquez de 1650 à 1680, juste avant sa mort.

Le parcours débute dans la première salle avec les portraits peints à Rome lors de son séjour à la cour papale. Le portrait du pape Innocent X y est exposé ainsi que les portraits de personnages proches du pape, dont un cardinal, un ecclésiastique et son barbier.

À son retour à Madrid, il consacre les onze dernières années de sa vie aux portraits du roi, de la reine Marianne, de l'infante Marie-Thérèse, de l'infante Marguerite et de l'infant Philippe. La prédominance des personnages féminins, certains d'entre eux des enfants, marque une nouvelle étape dans la peinture de Velázquez : la sobriété et les fonds obscurs si caractéristiques de son séjour à Rome restent en arrière. Une large gamme chromatique et un trait plus libre commencent à faire partie de ses tableaux. Des costumes voyants aux couleurs variées font leur apparition, on remarque les verts, les bleus, les roses et les blancs ; des métiers à tisser au fond de la toile créent une composition et une harmonie parfaites, des fleurs et des rubans colorés dans les cheveux des infantes, des joues rosées, des ornements qui ajoutent une touche de couleur au tableau, des tons dorés et argentés illuminent les bijoux et les vêtements.

En résumé, une grande richesse de couleur et de beauté, une très grande qualité picturale et une sagesse qui lui permettent de refléter avec une authentique maîtrise la personnalité de ses modèles et l'âme de toute la cour royale. À travers ces quinze œuvres de Velázquez, le public assiste peu à peu aux changements irrémissibles du passage du temps, comme la mort de l'infant Philippe et du roi Philippe IV, perçue à travers les tableaux qui montrent le deuil des infantes et de la reine elle-même. La reine apparaît habillée avec la plus absolue sobriété, la tête couverte et sans aucun attribut pouvant l'identifier comme reine.

Dans le portrait courtisan, il est incontournable de mentionner *Les Ménines* (vers 1656) comme le plus grand défi que s'est lancé le peintre. Bien que le tableau n'ait pas été déplacé de l'endroit qu'il occupe au musée du Prado, même à distance, *Les Ménines* est au premier rang de cette exposition car il s'agit du grand portrait collectif de la cour royale – l'infante Marguerite au premier plan et les rois au fond reflétés dans le miroir –, et aussi parce qu'il est d'une grande complexité spatiale.

Par ailleurs, Velázquez souligne la figure du peintre courtisan en occupant lui-même une place dans le tableau. Il affirme ainsi son statut de portraitiste au palais.

Une copie des *Ménines*, d'un format plus petit que l'original, attribuée à son disciple Juan Bautista Martínez del Mazo, est également exposée. L'écrivain Jovellanos (1744-1811), propriétaire d'alors de ce tableau, soutenait qu'il s'agissait de l'esquisse originale de Velázquez. En tout cas, le spectateur ne doit pas quitter le musée sans être passé par la salle XII où se trouve le tableau des *Ménines* et apprécier réellement le point culminant de la carrière artistique de Velázquez.

Original et copie

Le tableau des *Ménines* (1660) attribué à Mazo suscite une réflexion : peut-on considérer la copie comme une œuvre d'art véritable ou seul l'original mérite-t-il ce qualificatif ? Tout au long de l'histoire de la peinture, de nombreuses copies ont été à la hauteur de l'œuvre originale. C'est le cas de l'œuvre de Velázquez *L'Infante Marguerite* vêtue d'une somptueuse robe de soie bleue, envoyée en Autriche pour fixer son mariage avec Léopold, empereur de Vienne. Le tableau *L'Infante Marguerite* – représentant l'infante âgée de deux ou trois ans vêtue d'une robe de soie rose – a été terminé par Mazo et *L'Infante Marguerite en robe de soie verte* est signé de Mazo ; tous les tableaux présentent le même visage et la même position de l'infante que celui peint par Velázquez. Un autre exemple est le portrait que fit Velázquez de la reine en 1652 et copié postérieurement par Carreño, identique dans les moindres détails décoratifs. Bon nombre de ces œuvres étaient demandées par d'autres empires de l'Europe et, faute de photographies, elles étaient considérées comme un acte de cordialité entre les gouvernements ou comme lettres de présentation pour de possibles liaisons matrimoniales. Mazo et Carreño sont unis à leur maître, non seulement pour leur admiration vis-à-vis de son œuvre, mais aussi par des liens de famille et d'amitié. Après la mort de Velázquez, ce seront eux qui poursuivront le travail de portraitistes au service de la Maison royale.

The Bankes Collection (The National Trust)

L'Infante Marguerite, en rose. Diego Velázquez.

Pour finir, rien de mieux que de rappeler le tableau *La Famille du peintre* (1664-65), signé par Mazo, gendre de Velázquez. Il s'agit d'un tableau courtisan : au fond, on voit l'artiste en train de peindre de dos l'infante Marguerite. Ce développement spatial complexe nous fait penser aux *Ménines*. Les critiques d'art le comprennent comme un hommage aux *Ménines* et à Velázquez lui-même. C'était probablement l'intention de Mazo, disciple de Velázquez. En tant que gendre, il pourrait aussi s'agir d'un clin d'œil complice à Velázquez : au premier plan, la fille et les petits enfants de Velázquez et non pas l'infante Marguerite, comme dans les *Ménines*. Mazo élève ici sa famille et la propre famille de Velázquez à la catégorie royale. ■

En collaboration avec Dolors Català

Diego Velázquez, peintre du roi

Diego Rodríguez de Silva y Velázquez, plus connu sous le nom de Diego Velázquez est né le 6 juin 1599 à Séville, à une époque où la ville était économiquement et culturellement la plus riche d'Espagne. Né dans une famille noble, il démontre très tôt un talent certain et devient à l'âge de 11 ans élève du peintre Francisco Pacheco qu'il surpassera très vite. Il est influencé par les maîtres de la Renaissance italienne et de la peinture flamande.

Sa première œuvre date de 1618, *Vieille Femme faisant frire des œufs* et l'on y trouve déjà la quête de l'expression intérieure, à travers les contrastes de la lumière.

À 24 ans, il est introduit à la cour de Philippe IV à Madrid et sera nommé « *peintre du roi* », puis « *peintre de chambre* ».

L'une de ses oeuvres les plus célèbres, *Les Ménines* (1656), influencera la peinture jusqu'à nos jours.

Mort en 1660, son nom restera gravé dans la lignée des grands peintres espagnols et universels.

Parmi ses œuvres les plus connues : *Le triomphe de Bacchus* (1628-1629), *La Forge de Vulcain* (1630), *La Reddition de Breda* (1634), *Le Prince Balthazar Carlos à cheval* (1634), *Vénus à son miroir* (1650), *L'Infante Marie-Thérèse* (1652). □

Restez au coeur des évènements de demain

Abonnez-vous à Epoch Times

Epoch Times 大紀元 ÉDITION FRANÇAISE

3 raisons de s'abonner : *Epoch Times*

- présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale
- fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme
- délivre des informations exclusives sur la Chine

par courrier : remplissez le bulletin ci-dessous | **par téléphone :** 01 45 86 41 95 France - 079 821 74 22 Suisse

BULLETIN D'**ABONNEMENT**

☐	**DÉCOUVERTE**	3 mois, 6 n°	19 € / 25 CHF
☐	**ESSENTIEL**	6 mois, 12 n°	29 € / 35 CHF
☐	**INTÉGRAL**	1 an, 24 n°	49 € / 59 CHF
☐	**SOUTIEN**	1 an, 24 n°	80 € / 100 CHF

Tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2013.

Nom _____ Prénom _____

Email _____ Tél _____

Où avez-vous connu *Epoch Times* ? _____

_____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Date _____ Signature _____

MODALITÉS DE PAIEMENT

Pour la France : joignez svp, dans une enveloppe, ce bulletin d'abonnement dûment complété, accompagné d'un chèque bancaire ci-joint de : _____ € à l'ordre d'***Epoch Times France*** ;

à l'adresse : ***83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - FRANCE***

Pour la Suisse, contact : 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com ou écrivez à ***Epoch Times CP390 - 1211 Genève 4 - SUISSE***

Angkor, naissance d'un mythe

Louis Delaporte, l'homme qui ne connaissait ni la philologie ni la linguistique, a su, par instinct pur, reconnaître la valeur esthétique et historique de l'art khmer.

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

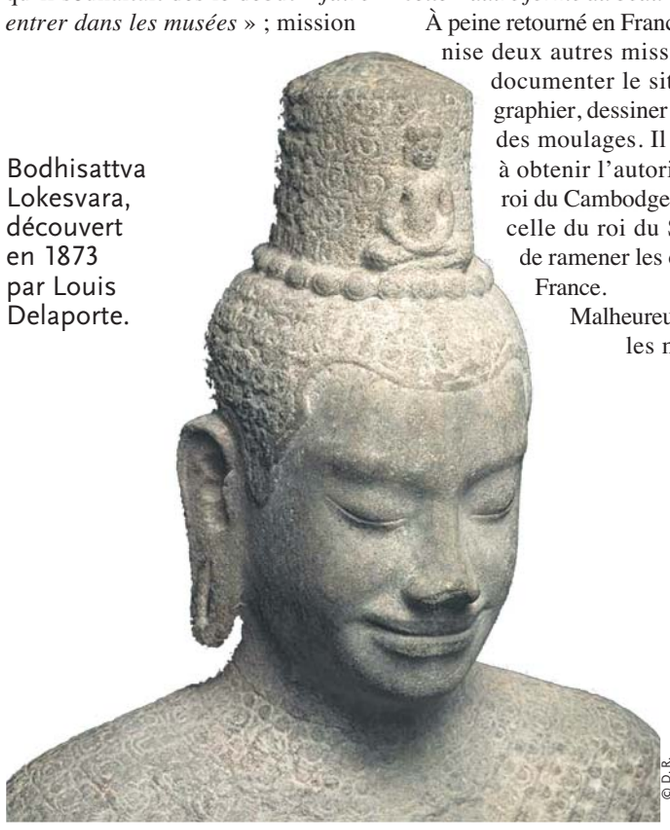
Le musée Guimet retrace les origines du mythe d'Angkor à travers 250 œuvres, des sculptures khmères datant du Xe au XIIIe siècle, collectionnées par l'explorateur Louis Delaporte (1842-1925). L'exposition présente aussi les moulages, aquarelles, dessins et photographies réalisés avec un dévouement qui n'a d'égal que la beauté des objets.

La « redécouverte » d'Angkor en Europe, et particulièrement en France, est étroitement liée aux séjours de ce jeune marin, Louis Delaporte, au Cambodge. L'exposition présentera sa contribution à la connaissance et surtout à la reconnaissance de l'art khmer qu'il souhaitait dès le début « *faire entrer dans les musées* » ; mission accomplie aujourd'hui, non sans tribulations.

Qui est Louis Delaporte ?

Louis Delaporte montre très tôt un goût pour le voyage. Il fait alors des études à l'École navale de Brest. Dans ce métier, il espère trouver l'émotion intense et vive que peuvent laisser les voyages vers les pays lointains. Cependant, ses premières navigations le laissent plus ou moins indifférent. C'est l'Expédition française du Mékong, à laquelle il participe en tant que dessinateur, qui bouleversera sa vie. Pendant ce voyage qui se termine en catastrophe, il découvre les ruines majestueuses d'Angkor ensevelies sous la végétation. Il dédiera dès lors sa vie et sa fortune à faire connaître cette « *autre forme du beau* ».

À peine retourné en France, il organise deux autres missions pour documenter le site, photographier, dessiner et réaliser des moulages. Il s'évertue à obtenir l'autorisation du roi du Cambodge, ainsi que celle du roi du Siam afin de ramener les œuvres en France.


Bodhisattva Lokesvara, découvert en 1873 par Louis Delaporte.
© D. R.

Malheureusement, les musées ne voient pas l'importance de ces œuvres, qui dénotent avec la beauté classique reconnue à l'époque. Le musée du Louvre refuse ainsi de prendre les œuvres et une centaine de caisses d'art khmer restent pendant un mois sur le trottoir. Elles finiront tout de même par être hébergées au château de Compiègne.

C'est l'exposition universelle de 1878 qui va attirer l'attention de l'opinion publique vers l'art khmer et qui enthousiasmera un grand nombre d'artistes et d'écrivains. Les œuvres seront enfin installées au Musée indochinois du Trocadéro.

Depuis, le musée Guimet a hérité des œuvres khmères pour constituer l'une des collections les plus remarquables du patrimoine khmer. Les moulages spectaculaires des monuments d'Angkor, délaissés depuis la fermeture du Musée indochinois en 1936, ont été restaurés et sont présentés au public pour la première fois.

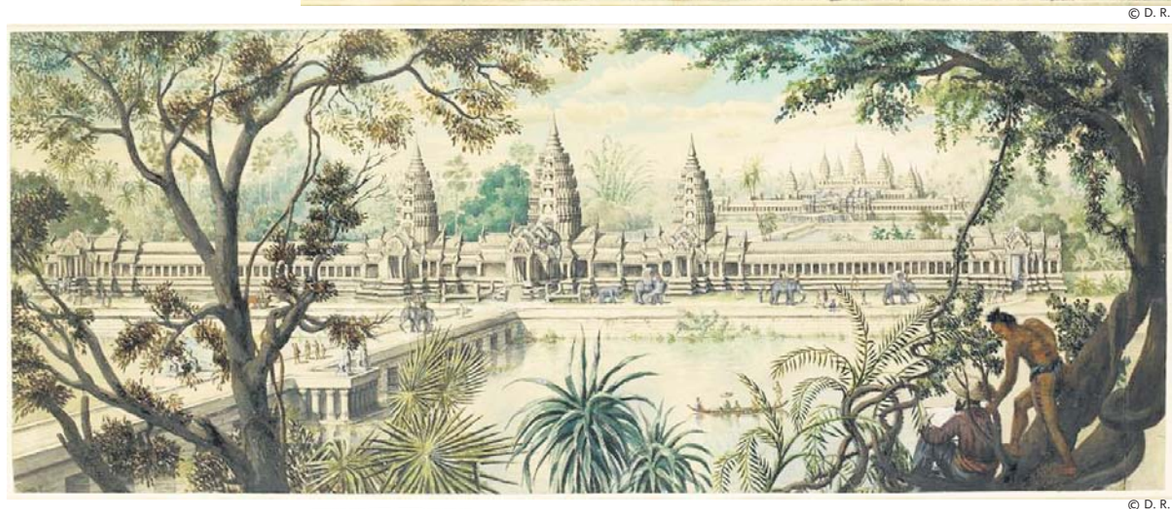
L'exposition du musée Guimet est donc aussi un acte de réhabilitation de Louis Delaporte, l'homme qui ne connaissait ni la philologie ni la linguistique, mais qui a su, par instinct pur, reconnaître la valeur esthétique et historique de l'art khmer et par une détermination sans faille, réussi à faire conserver l'art khmer. ■

Informations pratiques

Angkor : Naissance d'un mythe – Louis Delaporte et le Cambodge jusqu'au 13 janvier 2014 au Musée Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris.

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h.
Billet jumelé exposition temporaire et collections permanentes 9,50 €.
Tarif réduit 7 €.

Vue idéale du perron nord de la terrasse des éléphants. ►
© D. R.


Vue idéale d'Angkor Vat à vol d'oiseau dans la forêt. ▼
© D. R.

Moulage d'une frise de la galerie extérieure du Bayon (fin XIIe – début XIIe siècle) : trois apsaras dansant. ▼▼
© D. R.

BEST Art & Table ASIA
PARCOURS GASTRONOMIQUE
chez les chefs japonais et asiatiques de Paris
SÉLECTION **BEST ASIA**
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM
Publicité / WebGraphic Design en japonais-chinois-coréen
07 50 52 18 47

Cuisine japonaise — 1er Arr.
MATSUDA
19 rue Saint-Roch 01 42 60 28 38
Ⓜ Tuileries/Pyramides
12h à 14h30 & 19h00 à 22h30 - Fermé dimanche

Nouilles japonaises faites main

HIGUMA
Cuisine japonaise
HIGUMA
3 ADRESSES
1er Arr.
163 rue Saint-Honoré
Ⓜ Palais Royal
01 58 62 49 22
32 bis, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
01 47 03 38 59
11h30 à 22h - Ouvert 7j/7
Nouvelle ouverture
à deux pas de la place de l'Opéra
2e Arr.
27 bd des Italiens
Ⓜ Opéra
01 40 07 11 81

Spécialités Chinoises & Thaï — 8e Arr.
KOK PING
4 rue de Balzac
Ⓜ George V
Près de l'Arc de Triomphe
01 42 25 28 85
Fermé samedi midi

8e Arr.
Restaurant
SIAMIN
19 rue Bayard
01 47 20 23 70
à deux pas
des Champs-Élysées
Fermé le dimanche
Temple de la cuisine gastronomique de l'ex Empire du Siam

Cuisine japonaise — 8e Arr.
JIPANGUE
96 rue La Boétie
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 45 63 77 00
Fermé samedi et dimanche

PHO 13 PARIS
GASTRONOMIE VIETNAMIENNE
www.pho13.com
11e & 13e Arr.
La meilleure soupe Vietnamienne PHO
11 rue Louis Bonnet - 01 43 38 18 30
135 av. de Choisy - 01 45 86 59 15

1er Arr.
Chinois, Coréen et Japonais
« Zen Attitude »
avec ses murs en bambous,
son moulin à eau et sa terrasse
dans le pur esprit asiatique.
Nouilles faites à la main. Budget 7-10 Euros
CHIKOJA
14, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
À deux pas du Jardin du Palais Royal.
01 42 61 79 49
Ouvert t.l.j. 12h-23h Non-Stop
www.chikoja.fr

Restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES 中國城大酒樓
13e Arr.
FÊTES DES GOURMANDS CHINOIS
Karaoké de la capitale
44 av. d'Ivry
Organisez vos anniversaires
banquets et réceptions
pour plus de 250 convives !
Ouvert 7j/7
11h45 à 14h45 - 18h45 à 1h du matin
tél. 01 45 84 72 21 - fax. 01 45 84 74 52

www.chinatownolympiades.com

Le plus beau restaurant Chinois de France
Spécialité Canard Laqué en 3 étapes
11e Arr.
LE PRÉSIDENT

01 47 00 17 18 — 120-124 rue du fbg-du-Temple — Ⓜ Belleville (Place)
t.l.j 12h-14h30 & 19h-22h30 - Parking gratuit 3h - A la carte 15-25 € - Menu Midi à partir de 8.50 €

EpochTimes

Caractères chinois

Bravoure

dǎn

膽

CINDY CHAN

胆 *dǎn*, le caractère chinois qui se réfère à la vésicule biliaire, est également synonyme de bravoure et de courage dans la culture traditionnelle chinoise.

胆 est un caractère « *pictophonétique* », c'est-à-dire un sinogramme chinois qui se compose de deux parties : un pictogramme, qui indique le sens général du caractère, et un composant phonétique pour la prononciation.

Sur la gauche, le pictogramme 月 *ròu* ou *rù*, le radical de la viande, donne le sens général de 胆 *dǎn*, se référant à la vésicule, ce petit organe situé juste sous le foie.

Sur la droite, 詹 *zhān, shàn* ou *dàn,* qui est un nom de famille et signifie également « *bavard* », est la partie phonétique qui contribue à la prononciation de 膽 *dǎn*.

Dans la compréhension traditionnelle chinoise, la vésicule biliaire est le siège du courage. Elle est associée à la capacité de prendre des décisions et de juger, ainsi que de prendre des initiatives pour créer le changement.

De nombreux termes et expressions chinoises utilisent le caractère 膽 *dǎn* pour exprimer cette signification.

Par exemple, 膽 大 *dǎn da*, littéralement « *la grande vésicule biliaire* », signifie être audacieux et courageux, alors que 膽 小 *dǎn xiǎo*, littéralement « *la petite vésicule biliaire* », signifie être timide, lâche et peu courageux.

Parmi d'autres termes qui contiennent 膽, on peut citer 膽 气 *dǎn qì,* 膽 量 *dǎn liàng* et 膽 力 *dǎn lì* qui décrivent la bravoure et le courage : 膽識 *dǎn shí* signifie avoir du courage mais aussi du savoir et de la perspicacité, et 膽 敢 *dǎn gǎn* signifie « *oser* » ou « *avoir l'audace* » de faire quelque chose.

膽寒 *dǎn hán* signifie être terrifié et les calculs biliaires sont appelés 膽結石 *dǎn jié shí*.

膽大心細 *dǎn dà xīn xì* décrit quelqu'un qui est audacieux et courageux, mais aussi prudent, avec un coeur 心 *xīn* raffiné, soigné et minutieux 細 *xì*.

En revanche, la phrase 膽大包天 *dǎn dà bāo tiān* indique une audace extrême, au point que son audace « *englobe le ciel* » : 包 天 *bāo tiān*.

膽 小 如 鼠 *dǎn xiǎo rú shǔ* fait référence à une personne timide comme une souris ou 鼠 *shǔ*.

一身是胆 *yī shēn shì dǎn* se traduit littéralement par « *l'ensemble du corps est la vésicule biliaire* ». On fait mention d'une personne qui ne connaît pas la peur et qui est l'incarnation absolue de la bravoure et du courage. ■

Zhao Yun, un général d'armée intègre, loyal et courageux

DAVID WU

Zhao Yun était un général d'armée bien connu du royaume de Shu-Han pendant l'ère des Trois Royaumes. Il a été loué comme un modèle de loyauté, de droiture, de bienveillance, de sagesse et de courage. Sa supériorité en arts martiaux n'est pas unique dans l'histoire chinoise mais son intégrité et sa droiture qui étaient en étroite cohérence avec les enseignements traditionnels confucéens ont fait de lui un général unique en son genre.

À la fin de la dynastie des Han de l'Est, les chefs de guerre combattaient constamment les uns contre les autres et le peuple a vécu une situation rude. Quand il était jeune, Zhao Yun cherchait un maître bienveillant et méritant à suivre. Il rencontra Liu Bei qu'il pensait vertueux et généreux. Dès lors, il décida de servir Liu Bei pour restaurer la dynastie Han.

Zhao Yun s'est lui-même distingué à la bataille de Changban contre les forces de Cao Cao. Ce dernier envoya une armée de milliers de soldats pour écraser les deux mille hommes de Liu Bei qui décida alors de fuir. Comme il ne pouvait supporter d'abandonner les civils qui l'avaient volontairement suivi, ses troupes avançaient très lentement et furent rapidement rattrapées à l'endroit appelé Changban. Les épouses de Liu Bei et son enfant, Liu Shan, furent, dans le chaos, dispersés et laissés en arrière.

Zhao Yun, aperçu seul en route vers le nord en direction des troupes de Cao Cao, éveilla la suspicion. Liu Bei en fut averti mais il n'en fit rien. Il savait que Zhao Yun ne le trahirait jamais. Comme prévu, Zhao Yun était parti sauver Liu Shan, l'enfant en bas âge et les épouses de Liu Bei. Il se battit seul contre le camp ennemi à sept reprises, tuant à lui seul plus de 50 commandants ennemis et ramena, avec succès mais épuisé, l'enfant de Liu Bei. Témoin des charges à répétition de Zhao Yun contre un ennemi aussi imposant, Cao Cao fut si impressionné par sa loyauté et sa bravoure qu'il interdit aux archers d'intervenir. Cette histoire sur la bravoure de Zhao Yun est largement connue par cet adage : « *Sauver l'enfant du maître à Changban* ».

Une autre fois, les forces Shu-Han furent prises en embuscade par les forces Wei et ne purent rentrer au camp à temps. Zhao Yun sortit du camp seul et sauva le commandant de cette force. Il se retourna alors et vit un autre général Shu-Han blessé et entouré de troupes Wei. À nouveau, il s'élança lui-même sur le champ de bataille Wei et secourut le général blessé. Entretemps, la vaste armée Wei continuait de poursuivre ZhaoYun et approchait de son camp de base au moment où Zhao Yun y entrait. Les généraux gardant le camp pensaient qu'il était plus prudent de garder toutes les portes solidement fermées face à l'armée Wei nettement supérieure en nombre. Cependant, Zhao Yun ordonna de descendre et de cacher toutes les bannières, de faire cesser tous les sons des tambours et de laisser les portes complètement ouvertes. Il se tint seul devant le camp en attendant la venue de l'armée Wei. Suspectant une embuscade et craignant la bravoure de Zhao Yun, l'armée Wei battit en retraite. Zhao Yun ordonna alors aux tambours de jouer aussi fort que possible pendant que ses archers tiraient sur l'ennemi. L'armée Wei subit de lourdes pertes.

Après l'occupation de la province Shu, Liu Bei voulut récompenser les guerriers selon leur courage militaire. On suggéra que les domaines et plantations autour de la capitale soient accordés aux généraux pour s'y installer. Zhao Yun soutint qu'il était préférable de rendre les terres aux habitants qui avaient souffert des batailles durant des années et Liu Bei accepta son conseil. Ainsi, Liu Bei fut accepté avec un meilleur accueil par le peuple Shu et l'économie locale fut restaurée.

ZhaoYun était partisan d'une discipline montrant le bon exemple grâce à ses propres actes. Il considérait toujours l'intérêt de l'État, de l'armée et du peuple. Dans l'histoire chinoise, il a été tenu en haute estime pour son humilité, son impartialité et son désintéressement. ■

Le général Zhao Yun.

Blue Hsiao

Expressions chinoises

L'apparence naît de l'esprit 相由心生

WENMIN WANG

Le proverbe xiāng yóu xīn shēng 相 由 心 生, « *l'apparence naît de l'esprit* » peut aussi être traduit par « *l'apparence change selon l'âme* ». Littéralement, ce dicton signifie « *l'apparence naît du cœur* », mais le caractère 心 xīn (cœur) est souvent utilisé pour indiquer l'esprit ou le sentiment.

On prétend que l'expression a d'abord été utilisée par Guiguzi 鬼谷 子, ancien philosophe chinois et éducateur durant la période des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.).

On peut également la trouver dans l'écrit du sage taoïste Chen Xiyi 陳希夷 durant la dynastie des Song (entre 960 et 1279) intitulé *Essai sur l'esprit et l'apparence*.

L'histoire qui suit explique la signification du proverbe. Un jour, le jeune Su Dongpo 蘇東坡, grand génie au cours de la dynastie des Song, se rendit dans un temple accompagné du moine Foyin pour méditer. Après sa méditation, Su se sentait très à l'aise. Il demanda au moine de quoi il avait l'air alors qu'il méditait. Foyin répondit : « *Tu ressemblais à une statue de Bouddha, très solennel !* » Su en fut très satisfait.

À son tour, le moine demanda à Su de quoi lui-même avait eu l'air durant la méditation. Su, pour plaisanter avec le moine, répondit : « *Tu ressemblais à une bouse de vache !* »

Le moine ne répondit rien. Voyant que le moine n'était pas en colère, Su s'imagina avoir pris le dessus sur lui.

Su avait une sœur cadette nommée Su Xiaomei, très talentueuse. Lorsque Su revint chez lui, il expliqua d'un air suffisant sa conversation avec le moine.

Sa sœur réfléchit un instant, puis dit doucement : « *Mon cher frère, c'est toi qui a perdu. Le moine Foyin a le cœur d'un Bouddha, alors il t'a vu comme un Bouddha. Toi, tu l'as regardé avec un cœur de bouse de vache, c'est pourquoi tu n'as vu que de la bouse de vache* ».

En entendant les mots de sa sœur, Su demeura perdu dans ses pensées. Il réalisa que le moine s'était plutôt bien « cultivé ». De ce fait, il était toujours en mesure de préserver la bonté dans son cœur, même quand il était lésé.

Ce n'est qu'avec la compassion au cœur qu'on peut voir les choses sous un jour positif et offrir une réponse constructive, voilà ce que raconte cette histoire.

Le proverbe *xiāng yóu xīn shēng* 相由心生, « *l'apparence naît de l'esprit* », est utilisé à la fois comme un avertissement et comme une manière de décrire comment les apparences peuvent être modifiées lorsqu'on change son état d'esprit. ■

Notes :

1. Guiguzi vécut autour de 400 à 313 av. J.-C. Son vrai nom était Xu Wang. Il a fondé l'École de la diplomatie des Cent écoles de la pensée. Parmi ses élèves, nombreux sont devenus célèbres. L'un d'eux, Sun Bin, a écrit les célèbres *36 Stratagèmes*.

2. Su Dongpo, également connu sous le nom de Su Shi, était écrivain, poète, artiste, calligraphe, pharmacologue, homme d'État et l'un des plus grands poètes de la dynastie des Song.

Jane Ku/Epoch Times

Le proverbe chinois « *L'apparence naît de l'esprit* » décrit la manière dont les apparences peuvent se transformer selon l'état d'esprit.